

**МИНИСТЕРСТВО ОБРАЗОВАНИЯ РЕСПУБЛИКИ БЕЛАРУСЬ**  
**УЧРЕЖДЕНИЕ ОБРАЗОВАНИЯ**  
**«БРЕСТСКИЙ ГОСУДАРСТВЕННЫЙ ТЕХНИЧЕСКИЙ УНИВЕРСИТЕТ»**  
**Кафедра иностранных языков экономических специальностей**

**МЕТОДИЧЕСКИЕ РЕКОМЕНДАЦИИ**  
**ПО ВНЕАУДИТОРНОМУ ЧТЕНИЮ**  
**(Французский язык)**

**БРЕСТ 2008**

Методические рекомендации по внеаудиторному чтению по французскому языку предназначены для студентов младших курсов университетов.

Рекомендации составлены на материале приключенческого романа Марка Сорьяно «Исчезнувший полковник» на французском языке, содержат 10 глав из романа и задания к ним. Цель данных рекомендаций - систематизировать у обучаемых знания грамматики французского языка, способствовать усвоению различных словообразовательных моделей, обогатить словарный запас и развить навыки употребления синонимичных языковых средств в разговорной речи.

Выполнение заданий к главам предполагает обязательное использование французско-русского и русско-французского словарей.

Одобрено на заседании кафедры иностранных языков и рекомендовано к изданию.

Составители: С.В.Венкович, доцент, к.филол.наук  
О.И.Гумяно, ст. преподаватель

Рецензент: Тетенькина Т.Ю., доцент кафедры иностранных языков с методикой преподавания Брестского государственного университета им. А.С.Пушкина.

La voie dessinait un large coude. Sidney, qui écrasait son nez contre la vitre, aperçut soudain la locomotive. Le rapide de Marseille trouait la nuit en crachant les flammes\*.

«Quelle vitesse!» s'écria l'adolescent. «- Nous faisons au moins du 60 à l'heure. Peut-être même du 70. A cette vitesse, pas étonnant que l'on arrive si vite à Paris. Maintenant quand j'y pense, Paddie, il y a quelque chose que je voulais te demander. Cette fameuse Exposition universelle que nous allons visiter, est-ce que c'est exprès qu'elle tombe juste pour le Centenaire de leur grande Révolution?»

Un léger ronflement lui répondit.

Le jeune garçon se retourna et aperçut que son père venait de s'endormir.

«- Quand on le voit comme ça,» pensa-t-il en souriant, «personne ne pourrait dire qui il est.»

En effet avec ses joues roses et fraîches, ses longues moustaches blondes, le bonhomme avait l'air d'un simple négociant qui, chaque soir après le dîner, s'endort sur son journal. Mais un observateur plus attentif pouvait assez vite remarquer le front haut, le menton volontaire et les mains longues et fortes, qui étaient les signes de l'intelligence et de l'habitude de l'action.

Cet homme était Scott Kimmish, surintendant de Scotland Yard\* et premier policier de Grande-Bretagne. Homme célèbre, mais aussi homme secret. A l'époque où cette histoire commence, peu de gens le connaissaient de visage, mais beaucoup de réputation.

Homme très occupé aussi. C'étaient les premières vacances qu'il prenait depuis huit ou dix ans.

Le père et le fils s'étaient embarqués à Southampton\* à bord d'un bateau. Ils avaient suivi les côtes d'Espagne et du Portugal jusqu'à Gibraltar. De là, un caboteur les avait emmenés jusqu'à Marseille. Et à présent ils roulaient dans l'express de Paris où ils devaient passer deux semaines pour visiter l'Exposition et la capitale.

Sidney ferma les yeux. Mais le sommeil ne vint pas.

Dans sa tête c'était un véritable désordre. Toutes les choses vues. Et les choses qui restaient à voir. Et au bout du voyage, Paris, avec sa tour Eiffel toute neuve.

Il sortit dans le couloir, à la recherche de quelqu'un à qui parler. Comme la nuit tombait, la plupart des voyageurs dormaient déjà ou se préparaient à le faire. Découragé, Sidney voulait renoncer à sa recherche quand tout à coup une fillette de quinze ans attira son attention: svelte, fine, brune, de grands yeux bleus, le regard clair, un visage allongé couvert de taches de rousseur. Le genre simple et sympathique. Mais ce visage charmant exprimait la terreur.

Il se jeta à sa rencontre.

«- Quelque chose qui ne va pas?»

«- Mon oncle.»

Ils s'aperçurent en même temps qu'ils parlaient l'un et l'autre anglais. Mais la fillette continuait: «Depuis Marseille, il paraissait... fatigué... mal à l'aise... Et puis il s'est endormi. Moi aussi je dormais ... juste après Avignon je me réveille brusquement avec l'impression que quelque chose d'extraordinaire se passe.

Il était sans connaissance, la bouche à moitié ouverte, la tête en arrière. Une sorte de râle... Et puis le râle s'est arrêté et je n'ai plus rien entendu.»

«- Où êtes-vous installés?»

«- A trois wagons d'ici.»

«-Bon, dépêchons-nous. Il peut avoir besoin de nous. Et quel compartiment?»

«- Le second.»

Mais là, quelle surprise! Le malade avait déjà retrouvé son souffle et les attendait, les bras croisés. C'était un homme maigre, très haut. Son visage avait une grimace de mauvaise humeur et de fatigue. Il ne devait pas avoir plus de soixante ans, mais ce soir là il paraissait plus vieux.

«- Anne, je t'ai dit cent fois ... »

D'un geste sec le vieil homme saisit Anne par le bras, l'entraîna dans le compartiment et referma la porte au nez de l'adolescent.

Complètement décontenancé, Sidney revint auprès de son père et le secoua de toutes ses forces:

«- Pad ... Paddie ... Réveille-toi!»

Les longues moustaches blondes sursautèrent.

«- Hein ? Quoi? Qu'est-ce que c'est? Ça y est? On est à Paris?»

«-Non. Pas encore,» dit Sidney gêné. «-Réveille-toi, Paddie. Une affaire extraordinaire. Il n'y a que toi pour tirer au clair une aventure pareille.»

«- Des compliments? .. Hum ... »

Tout à fait réveillé, le détective jeta sur son fils un regard inquiet.

«-Allons. Annonce-moi l'affaire. Tu as tiré la sonnette d'alarme? On décroche notre wagon du train?»

«- On ne peut jamais parler sérieusement avec toi, » dit Sidney.

Il raconta son aventure. Amusé, le détective écouta en silence.

«- Voilà. Et maintenant dis-moi ce que tu en penses?»

«-Il s'agit sans doute d'une affaire qui sort de l'ordinaire, » dit Scott Kimmish. «- Premier détail extraordinaire : ces deux Anglais qui se rencontrent dans un train. Et ne me dis pas qu'il s'agit d'un simple hasard, que le début de l'été est une saison de voyage et qu'il s'agit d'un train qui roule vers Paris où se tient une Exposition universelle qui attire le monde entier.»

«- Je te prie. Cesse de plaisanter. Est-ce que tu ne trouves pas étrange qu'Anne m'a appelé d'abord ... »

«- Anne? Tu as eu le temps de lui demander son prénom?»

«- Non. Je le sais parce que le colonel l'a appelée comme ça.»

«- Quel colonel?»

«- Eh bien, l'oncle d'Anne. C'est le colonel Cripps.»

«- Cripps?» Etonné, Scott Kimmish leva brusquement la tête.

«- Et comment, diable, sais-tu que c'est lui?»

«- Dès que je l'ai vu j'ai eu l'impression que je connaissais son visage. A l'instant, je viens d'arriver à mettre un nom sur ce visage. Il ressemble bien à ses photographies. La semaine dernière j'ai lu un reportage sur nos héros aux Indes et il était question de lui. »

«- Je vois, je vois, » soupira Scott Kimmish.

«- L'affaire est sans doute importante et mystérieuse. Résumons-la dans ses grandes lignes. Tu veux entrer de force dans le compartiment d'un de nos plus célèbres guerriers. Mais le guerrier n'est pas d'accord et te ferme la porte au nez. Tu as eu raison de me réveiller sans retard.»

«- On m'appelle au secours, puis on me renvoie,» continua l'adolescent en fronçant les sourcils. «- Comment expliques-tu cette façon de faire?»

«- Il n'y a qu'une explication. Il faut chercher la bombe.»

«- Quelle bombe?»

«- La bombe qu'Anne a mis dans ta poche. L'affaire me semble en effet toute simple. Cette charmante petite personne est sans doute membre d'une société secrète. Elle a reçu mission de faire exploser une bombe pour attirer l'attention de l'opinion européenne, et la méthode la plus simple c'est de mettre la bombe dans le pardessus d'un jeune Anglais qu'on renvoie aussitôt le plus loin possible pour ne pas voir la retombée des morceaux.»

Sidney rougit de colère.

«- Voilà une plaisanterie que Sherlock Holmes ne se serait jamais permise. Tu critiques les détectives de roman. Pourtant ils ont au moins une qualité. Ils reçoivent les gens qui viennent les consulter avec un minimum de politesse.»

«- Les détectives de roman ont bien d'autres qualités,» répliqua sèchement Scott Kimmish.

«- Entre autres ils ne prennent pas de vacances et ne dorment jamais. Moi, si. Voilà pourquoi adresse-toi directement à ton Sherlock Holmes et laisse-moi tranquille. »

Sidney se mordit les lèvres.

Le calme et l'humour du surintendant étaient bien connus. Mais on savait aussi qu'un seul sujet le mettait de mauvaise humeur. C'était ce personnage de Sherlock Holmes, qu'un jeune journaliste Conan Doyle avait mis à la mode depuis quelques mois, en racontant ses aventures dans des feuilletons qui connaissaient un énorme succès.

On ne comprenait pas les raisons de cette antipathie, d'autant plus que Scott Kimmish avait protégé le jeune journaliste à ses débuts.

La raison la plus vraisemblable, c'était la ressemblance entre le surintendant et le héros de Conan Doyle. Comme Scott Kimmish, Sherlock avait débuté dans la vie par les études de médecine et de chimie; comme lui il avait publié un certain nombre d'ouvrages techniques sur des sujets bizarres, par exemple, sur les effets des poisons dans l'organisme.

Beaucoup de policiers auraient voulu être choisis comme modèle. Scott Kimmish, lui, prit la chose avec mauvaise humeur et cessa immédiatement toute relation avec l'écrivain. Chaque fois que le nom de Holmes était prononcé devant lui, il montrait une certaine nervosité. Il reprochait à Sherlock sa perfection et la certitude absolue d'avoir toujours raison. Pendant cinq minutes le père et le fils se regardèrent.

«- Bon, bon, j'ai eu tort,» dit enfin Sidney.

«- C'est vrai, ce Holmes c'est un moins que rien\*. Je te prie, ne boude plus. Et dis-moi enfin ce que tu penses de toute cette histoire. »

«- De quelle histoire?»

«- Et bien ! De cette fille qui m'appelle puis me renvoie. De ce mourant qui se porte bien. Tu ne trouves pas que cette affaire est bizarre?»

Scott Kimmish se mit à rire:

«- Mais chaque homme, toi, moi, nous présentons des aspects inexplicables. Tu aimes le mystère? Mais toute la vie est pleine de mystères. Un exemple. Tu sais, on veut faire à Paris un métropolitain comme à New York ou à Londres. Pense aux secrets bizarres qu'on va découvrir dans des couloirs sous une ville vieille de plus de vingt siècles. Pense aussi aux maladies qu'on doit combattre. Aux écritures qui ne sont pas encore lues. A la misère. Au chômage.» Sidney se mordit les lèvres.

«- D'accord. D'accord. Mais c'est aussi un mystère de vous appeler au secours et puis de vous fermer la porte au nez.»

«- Bah! La personne qui a fermé la porte n'est pas la personne qui a appelé au secours. La presse parle souvent du colonel Cripps ... Et nous connaissons qu'il passe sa vie aux Indes, et que c'est un collectionneur ardent. A ces traits de caractère nous ajouterons maintenant un autre: tendance au soupçon et à la colère... »

Il s'enveloppa jusqu'au nez dans le plaid à carreaux.

«- Et à présent,» dit-il, «ne me réveille qu'à la mort du colonel. Et même dans ce cas ...»

\*\*\*

Le colonel s'était endormi d'un sommeil lourd.

Anne était restée près de lui. Mille idées tournaient et retournaient dans sa tête: les amis quittés aux Indes, les aventures du long voyage, cette tour Eiffel qu'elle allait voir, la découverte de Paris, la maladie du colonel. Elle se rappelait aussi le visage rond et aimable de ce garçon maigre qui, sans demander d'explication, avait volé à son secours. Et on l'avait chassé. Elle rougissait de honte en y pensant.

L'atmosphère du compartiment, était devenue étouffante. Doucement, pour ne pas réveiller l'oncle, Anne sortit dans le couloir.

Elle sursauta.

Caché dans l'ombre le garçon l'attendait. Depuis longtemps sans doute ...

Les deux adolescents échangèrent un sourire embarrassé.

«-Je vous prie d'excuser mon oncle,» murmura Anne, «et de m'excuser aussi. Vous avez dû penser ... »

« - Je n'ai rien pensé du tout.» dit vivement Sidney. « - J'étais seulement inquiet pour vous... »

« - Pour moi?» s'étonna Anne. « - C'est lui qui est malade et pas moi. » Et puis comprenant ce qu'il avait voulu dire: «Oh, non ... C'est un homme brusque, c'est vrai. Mais quand on sait le prendre ... Et puis, il est officier.»

«- Votre oncle est bien le colonel Cripps, n'est-ce pas ? »

« - Oui,» dit Anne étonnée. «- Comment le savez vous? »

Sidney se mit à rire.

« - Vous ne savez pas qu'il est très connu. Les revues, les journaux publient très souvent sa photographie. Et il a un visage qu'on n'oublie pas facilement. Le type de l'officier britannique. Je dois dire qu'il y a deux ou trois ans, j'ai eu la passion de l'armée. Je voulais devenir militaire.»

« - Et maintenant?»

« - Maintenant?» Il rougit. «- Maintenant j'admire beaucoup d'autres métiers. Par exemple le métier de mon père. Lui aussi est un homme célèbre. Vous connaissez sans doute son nom. Il s'appelle Scott Kimmish.»

Le visage de la fillette exprima l'embarras.

«- Vous savez, nous arrivons des Indes ... Mais ce nom me dit quelque chose.»

«- Ne vous excusez pas !» dit en riant Sidney. «-Mon père est surintendant à Scotland Yard.

«- Attendez, je sais maintenant,» s'écria Anne avec animation. « - Moi aussi, j'ai lu un article sur lui. On dit que c'est lui qui a servi de modèle à Conan Doyle pour son célèbre détective Sherlock Holmes. »

Les yeux de Sidney brillèrent de joie.

«- Je m'en souviens fort bien à présent,» continua Anne. «- Il est venu aux Indes il y a deux ou trois ans. C'est lui qui a résolu le mystère de la couronne de la Maharani de Mysore ... Elle (je veux dire la couronne, pas la Maharani) avait disparu pendant un bal masqué ... »

«- Oui,» dit Sidney en souriant. « - C'était il y a quatre ans. C'est après cette affaire qu'il est devenu chef de la police. Vous ne trouvez pas que c'est beau, la célébrité? Vous dites votre nom et tout de suite chacun sait tout ce que vous avez fait à tel ou tel moment de votre vie.»

«- Il y a sans doute le pour et le contre, » dit Anne en riant. « - Mon oncle est célèbre, mais moi, je ne le suis pas du tout. Je ne porte pas le même nom que lui. Je m'appelle Lawrance. Ma mère était la sœur du Colonel Cripps. »

«- Moi, mon prénom est Sidney.» Il pensa et continua. «- Oui, vous avez peut-être raison, il y a le pour et le contre. Mon père n'aime pas le bruit qu'on fait autour de sa personne. Il adore son métier mais n'en parle jamais. Chose bizarre, pas même à moi qui suis son fils.»

«- Si je comprends bien,» dit Anne, « cette fois il est en vacances.»

«- Oui. Notre ambassadeur à Paris, Lord Gilmore, est un de ses plus vieux amis. Il l'a invité pour l'Exposition... Oui, il est en vacances. Mais pendant l'Exposition qui réunit tant de gens dans la même ville, il y aura sans doute quelque mystère à résoudre.»

«- C'est vous qui le voulez, sans doute,» dit Anne en riant. « - Mais votre père en sera-t-il aussi content que vous?»

«- Bien sûr que oui. Comme je vous l'ai dit, il adore son métier. Et vous? Vous venez aussi pour visiter l'Exposition? »

«- Oui et non. Nous allons à Londres, mais mon oncle veut s'arrêter pour trois jours à Paris pour visiter cette fameuse tour.»

Tout à coup le colonel apparut derrière la jeune fille. Cette fois il ne prononça pas un seul mot. Sans explication, il saisit Anne par le bras et l'entraîna.

Sidney rougit jusqu'aux cheveux et serra les poings.

«- Je proteste,» commença-t-il, «je ... » Mais par ses regards effarés la fillette le pria de s'en aller, de n'exiger aucune explication ... Sidney hésita, puis haussant les épaules, il s'en alla, en murmurant: « - La seconde fois, de la soirée qu'on me ferme une porte au nez. Et elle, pas un mot. Il y a une minute, elle s'intéressait à mon père, à ma vie. Allez donc y comprendre quelque chose. Paddie a raison. Les gens sont bizarres.»

Scott Kimmlsh dormait du sommeil du juste. Pendant quelques instants, Sidney, allongé sur l'autre banquette, pensait. Mais soudain le sommeil le prit, chassant tous les problèmes du monde.

\* en crachant les flammes – изрыгая пламя.

\* Scotland Yard – Скотланд Ярд ( название полицейского управления Великобритании).

\* Southampton – Саутгемптон, английский порт на берегу Ламанша.

\*ce Holmes c'est un moins que rien.- этот Холмс ничего из себя не представляет.

\*\*\*

Devoirs au chapitre I

1. Complétez la liste des expressions avec les verbes avoir et être, que vous trouverez dans le texte, traduisez-les :

avoir l'impression de ...

être sans connaissance

2. Précisez les temps et les formes des verbes :

Il venait de s'endormir ; en souriant ; auraient voulu être choisis ; était prononcé ; s'était rendormi ; était restée ; allait voir ; avait volé ; en y pensant ; il y aura.

3. Faites les phrases (ou trouvez-les dans le texte) avec les mots suivants :

**Exprès, juste, en effet, tout à fait, brusquement, au moins, sans doute.**

4. Complétez la liste des nominations des personnages du texte :

Sidney – l'adolescent, ....

Scott Kimmish – le bonhomme, ...

Le colonel Cripps – l'oncle d'Anne, ...

5. Faites le portrait physique et moral de :

- Sidney
- Scott Kimmish
- Anne
- Le colonel Cripps

6. Trouvez dans le texte les équivalents français des verbes suivants et faites-les entrer dans des phrases :

**Воскликнуть, продолжать, шутить, возражать, упрекать, выражать, рассказать, думать, вспоминать, появиться, исчезнуть, протестовать, требовать**

7. Quels gestes et sons expriment ces verbes? Montrez-les !

**Croiser les bras ; saisir qch ; secouer qn, qch ; sursauter ; soupirer ; se mordre les lèvres ; boudier ; s'endormir ; ronfler ; serrer les poings**

8. Sélectionnez dans le chapitre les mots et les expressions qui se rapportent au voyage

a) par train :

b) à bord d'un bateau :

1) la locomotive ...

1) s'embarquer...

9. Répondez aux questions :

1. Où allaient Scott Kimmish et son fils Sidney et pourquoi ?
2. Qui était Scott Kimmish et à qui ressemblait-il ?
3. Comment allaient Scott Kimmish et son fils à Paris ?
4. Qui a attiré l'attention de Sidney dans le couloir du train ?
5. Quelle surprise attendait les adolescents dans le compartiment d'Anne ?
6. Comment Sidney a-t-il reconnu le colonel Cripps ?
7. Sherlock Holmes, quelle plaisanterie ne se serait-il jamais permise ?
8. Pourquoi Scott Kimmish éprouvait de l'antipathie à Sherlock Holmes ?
9. Êtes-vous d'accord avec Scott Kimmish que la vie est pleine de mystères ?
10. Où est-ce que les deux adolescents se sont rencontrés pour la deuxième fois ?
11. Comment Sidney a-t-il expliqué à Anne qu'il connaissait le colonel Cripps ?
12. D'où est-ce que Anne connaissait Scott Kimmish ?
13. Qui a invité Sidney et son père à Paris ?
14. Où allaient Anne et son oncle ?

10. Traduisez en français :

1. Не удивительно, что скорый из Марселя приходит в Париж так рано.
2. Это странное и таинственное дело.
3. Все хотя и увидеть эту знаменитую Эйфелеву башню.
4. У меня ощущение, что происходит что-то необычное.
5. С вами невозможно разговаривать серьезно.
6. Я прошу тебя, не сердись. И оставь меня в покое!
7. В каждом деле есть « за и против ».
8. Скотт Киммиш любил свою профессию, но никогда не говорил о ней даже со своим сыном.
9. Вы не находите, что известность – это прекрасно?
10. Мы знаем, что этот пылкий коллекционер имеет склонность к подозрению и гневу.

\*\*\*

Chapitre II DES SACHETS

«- Vous avez été injuste envers ce garçon. Il ne mérite aucun reproche. Au contraire. J'ai pensé que vous étiez malade. J'ai appelé à l'aide. Et il est venu. Je vous l'avais expliqué. Il se demandait toujours pourquoi on l'avait traité comme ça. Alors il est revenu, ce qui est normal. Et voilà qu'une nouvelle fois ... »

Allongé sur la banquette, le colonel écoutait sans dire un mot. Par moments il fermait les yeux.

Anne s'interrompt. De la main, il lui fit signe de continuer.

«- J'ai dit tout ce que je voulais,» prononça-t-elle, décontenancée.

Le colonel resta quelques instants sans répondre, comme s'il pensait.

«- Anne,» dit-il tout à coup, «je te demande pardon pour cette scène ridicule.»

«- Je vous en prie, mon oncle!» s'écria Anne. C'était la première fois qu'elle entendait le colonel faire des excuses à quelqu'un.

«- Tout cela n'a pas d'importance. Comment vous sentez-vous? Que peut-on faire pour vous? Peut-être faut-il trouver un médecin?»

«- Anne,» murmura-t-il d'une voix faible, «écoute-moi avec attention. Il faut que je te raconte quelque chose d'important.»



Etonnée, Anne le regarda avec inquiétude. Il était sujet à de brusques colères\*. Elle s'était habituée à ses silences et à ses colères et l'aimait tel qu'il était. Mais maintenant cette douceur lui faisait peur.

«- Mon oncle,» s'écria-t-elle, «vous sentez-vous plus malade?»

Cripps la regarda un instant sans répondre.

«- Non, pas pour le moment.» Il eut un pâle sourire. «- Ne t'inquiète pas. C'est une simple grippe. A Marseille j'ai ressenti une sorte de froid.» Il haussa les épaules.

«- Ne t'inquiète pas. Je suis une vieille bête des tropiques. Hippopotames ou oiseaux-mouches, les animaux de la jungle supportent mal les changements de température.»

L'inquiétude d'Anne redoubla. Le colonel ne plaisantait jamais.

«- Vous voulez me dire quelque chose d'important?»

Il fit oui de la tête puis resta longtemps silencieux. «- Tu dois comprendre bien ceci,» dit-il tout à coup de sa voix habituelle. «- Dans un train et ailleurs aussi, les gens que tu rencontres et qui bavardent avec toi peuvent avoir derrière la tête des idées que tu ne sais pas.»

«- Si vous pensez à ce garçon,» dit-elle, «vous vous trompez. Je vous le répète. C'est moi qui ai commencé à lui parler.»

Cripps arrêta les protestations d'un geste las de la main.

«- Peu importe. Il s'agit de tout autre chose. Mais ce sera trop long de t'expliquer ... » Il marqua une longue hésitation.

«- Mais, mon oncle,» s'écria Anne, «je ne vous demande rien ! Ni compte, ni explication.»

«- En bref,» continua Cripps d'une voix sourde, «j'ai profité de ce voyage en Europe pour...».

D'un geste brusque, il mit ses deux mains dans les poches et en sortit deux sachets.

«- Anne,» dit-il d'une voix faible, «je n'ai ni le temps ni l'envie de me lancer dans de grandes explications. Ces deux sachets contiennent quelques objets qui ont un certain intérêt pour un amateur. Et malgré les risques et les difficultés possibles j'ai préféré les prendre avec moi.»

«- Je suis sûre que vous avez fait ce qu'il fallait faire.»

«- J'ai pris un certain nombre de précautions, mais ... » Sa voix trembla.

«- Il est possible qu'on me soupçonne et qu'en ce moment on veut se rapprocher de nous.»

«- S'il s'agit de ce jeune homme, je vous dis une fois de plus ... »

Cripps eut un geste impatienté.

«- Il ne s'agit pas de lui. Fais donc attention à ce que je te dis. Ainsi je transporte dans ces deux sachets les objets qui peuvent attirer les voleurs. Ce danger est réel. Et moi j'ai un peu de fièvre ... »

«- Je peux prendre ces sachets.»

«- C'est justement ce que je voulais te demander. On ne soupçonne pas une fillette. Mais il ne faut pas prendre les deux,» dit le colonel en lui tendant un des sachets.

«- Tiens, il est très lourd,» s'étonna Anne, en le prenant. «- Mais je peux prendre très facilement les deux.»

«- Pour m'aider il faut faire ce que je te dis, ni plus ni moins. Il s'agit de garder simplement le sachet un certain temps sans attirer l'attention sur lui...»

Il soupira et mit dans sa poche le second sachet.

«- Cacher un objet,» expliqua-t-il en cherchant ses mots, «pour cela il ne faut pas nécessairement un coffre-fort, ni un souterrain. Les cachettes les plus simples sont souvent les meilleures. Comme tu l'as vu, j'ai simplement mis mon sachet dans la poche de mon manteau. Pense qu'un voleur veut imaginer où j'ai pu le mettre. Jamais il ne pourra deviner que je le conserve comme un objet sans valeur, avec mes clefs, mon tabac et mon mouchoir.»

«- J'ai lu récemment une histoire américaine où l'on expliquait quelque chose de ce genre. Un document que tout le monde cherche ... Et personne n' imagine qu'il peut être sous les yeux.»

Cripps approuva de la tête.

«- Tu veux parler sans doute de «La Lettre volée» d'Edgar Poe? .. Dans notre cas les circonstances sont différentes. Nous ne devons pas nous séparer de nos sachets.»

«- Et si j'attachais mon sachet à ma ceinture?»

«- Ce sera le mieux. Et de jour comme de nuit, tu dois pouvoir vérifier où se trouve le sachet.»

Il s'enveloppa encore plus étroitement dans la couverture de laine.

«- Baste! cela suffit!» Il ferma les yeux et eut soudain l'air très vieux et très las.

«- Je crois que je vais dormir,» murmura-t-il.

Et en effet, il s'endormit presque aussitôt d'un lourd sommeil, laissant Anne agitée comme elle ne l'avait jamais été.

Le sachet au milieu des clefs à sa ceinture, est-ce, oui ou non, une bonne cachette? Que pouvaient être ces objets dans le sachet? Il ne s'agissait pas de curiosité, non. Mais pour garder le sachet ne devait-elle pas savoir d'abord ce qu'il contenait? La ficelle qui le fermait, était-elle bonne? Et si elle s'ouvre toute seule?

Que faire dans ce cas? Fermer les yeux pour ne pas apprendre un secret?

Elle s'endormit brusquement, d'un sommeil lourd et coupé de cauchemars.

Pendant ce temps, le train roulait vers Paris, à la vitesse de 72 kilomètres à l'heure.

\*Il était sujet à de brusques colères – Он был вспыльчив.

\*\*\*

Devoirs au chapitre II

1. Complétez la liste des expressions avec les verbes **faire** et **être**, que vous trouverez dans le texte, traduisez-les, faites-les entrer dans des phrases :

**faire signe de**

**être malade**

2. Trouvez dans le texte les phrases où le verbe est

A) **au subjonctif présent**

B) **à l'impératif**

3. Trouvez dans le texte les phrases avec **les verbes et expressions impersonnels**, traduisez-les !

**Il est possible que...** ;

4. Trouvez dans le texte les substantifs et les verbes avec les prépositions **sans** ou **avec**. Traduisez-les !

5. Consultez le dictionnaire et écrivez les mots de la même famille. Traduisez-les !

**le changement**

**l'inquiétude**

**la douceur**

**une bête**

**le danger**

**la cachette**

**un intérêt**

6. Trouvez dans le texte les équivalents des verbes russes, faites-les entrer dans des phrases :

**Заслужить, переносить(трудности), содержать, дрожать, подозревать, одобрять, хранить, догадаться, вздохнуть.**

7. Trouvez dans le texte les adjectifs ou les participes employés avec les mots :

une voix faible, ..., ...

une scène ...

une grippe ...

un geste ...

un danger ...

un sourire ...

un sommeil ...

8. Répondez aux questions :

1. Pourquoi Anne a appelé à l'aide Sidney ?
2. Comment l'écoutait le colonel ?
3. Est-ce que le colonel s'est excusé pour son comportement ?
4. Qu'est-ce qui a fait peur à Anne ?
5. Quelle maladie avait l'oncle d'Anne ?
6. Quel objet a donné le colonel à Anne ?
7. Quelles sont les meilleures cachettes d'après les paroles du colonel ?
8. Quelles questions se posait Anne en cachant le sachet ?
9. Quel auteur américain est cité dans ce chapitre ? Quelle genre de littérature représentent ses oeuvres ?

9. Traduisez en français.

1. Как вы себя чувствуете? Вы больны?
2. «Это не имеет значения.» - воскликнул подросток.
3. «Чтобы мне помочь, ты должен делать только то, что я тебе говорю. Ни больше, ни меньше.» - возразил он.
4. «Ты не заслуживаешь никакого упрека.» - продолжала девочка.
5. Полковник пожал плечами и вздохнул: «Молодой человек, я прошу у вас прощения.»
6. Полковник и девочка исчезли за дверью купе.
7. Девочка рассказала дяде историю встречи с Сиднеем.
8. «Я вам повторяю еще раз что вы ошибаетесь, если думаете плохо об этом человеке.» - сказала Анна.

\*\*\*

## Chapitre III DES VOIX DEFORMEES

«- Me voilà tout à fait en forme,» s'écria le colonel d'une voix faible.

«- Regarde par la fenêtre. Nous devons déjà voir cette fameuse tour de M. Eiffel. Est-elle aussi extraordinaire qu'on le dit?»

Anne le regarda avec inquiétude. Ses yeux étaient rouges. Le visage avait pris une couleur jaune. Il faisait un effort visible pour parler et pour marcher. De plus, il était inquiet et jetait de temps en temps des regards autour de lui.

Du coin de l'œil, Anne cherchait Sidney sur le quai plein de monde. Elle voulait le voir encore une fois, lui expliquer ce qui s'était passé d'un mot ou d'un signe. Mais elle ne réussit pas à le trouver dans la foule.

A la gare, dans le hall, un clerc de notaire parisien, nommé Bontemps, attendait Anne et le colonel. Il avait été envoyé pour les recevoir par M. Myers, le fondé de pouvoir du colonel\* à Londres. Il avait retenu un fiacre et les aida à y charger leurs bagages. C'était un petit homme tout rond.

«- Fatigue bien naturelle. Venir des Indes, ce n'est pas une petite affaire. Mais après deux ou trois jours de repos, vous irez mieux. Et cela permettra à la petite jeune fille que voilà de visiter cette Exposition qui est ouverte depuis le 6 mai. Oui, cela fait justement trois mois aujourd'hui. Et cent ans et trois mois depuis l'ouverture des Etats généraux. Les Etats généraux\*, mais vous

savez bien, ils ont marqué le commencement de la Révolution française. Hum! Savez-vous combien d'industriels et d'ouvriers prennent part à notre Exposition? Eh bien ... 32937 Français et 27787 étrangers. Ce sont des faits intéressants, n'est-ce pas?»

Il avait la passion des chiffres et en citait de mémoire. En quelques minutes Anne apprit que les pavillons de l'exposition occupaient 70 hectares, que la fameuse tour de fer qui avait fait populaire le nom de son constructeur pesait 8562 tonnes.

« - Nous voici presque arrivés. Ce temple grec, c'est la Bourse. La rue à gauche, c'est la rue Vivienne. Et ce bâtiment, c'est le Frascati, l'hôtel où je vous ai retenu un appartement. Maison bâtie au XVIe siècle. Incendiée la nuit de la Saint-Barthélemy. Reconstituée en 1643 et 1666. »

Bontemps partit enfin, après avoir dit le nombre exact de chambres et de lits dans les hôtels parisiens. »

« - Ouf ! » s'écria Anne en le regardant s'éloigner. « - Quel homme! Il y avait un moment où il allait me réciter l'horaire des chemins de fer. Il a une mémoire vraiment extraordinaire, mais je préfère regarder tranquillement moi-même les rues de Paris. »

« - Moi aussi, » soupira le colonel. « - Cinq heures déjà ! Je vais prendre mon lit pour quelques instants. Réveille-moi, si tu veux, vers six heures. Nous dînerons tôt et si je vais mieux nous ferons ce soir une promenade à travers l'Exposition. »

\* \* \*

Elle avait attendu une heure, puis deux. Enfin inquiète elle entra dans sa chambre.

« - Mon oncle! Vous m'entendez? Je vous en prie, répondez-moi. »

Cripps se retourna lentement dans son lit et ouvrit la bouche comme pour dire quelque chose. Mais aucun son n'en sortit. Il était livide. Ses mains tremblaient. Anne, effarée, recula d'un pas. Puis, retrouvant son courage elle descendit quatre à quatre l'escalier de marbre.

« - Vite, vite, un médecin! »

Dans le hall il y avait beaucoup de monde. Les touristes causaient en attendant l'heure du dîner ou du spectacle. Dans cet élégant bruit, le cri désespéré de la fillette éclata comme une bombe. Toutes les conversations s'interrompirent. Anne comprit qu'elle était au centre de l'attention générale et rougit. Trois majordomes dorés sur tranche\* se dirigeaient vers elle.

Anne répéta dans un souffle: « - Je demande un médecin, mon oncle a perdu connaissance. »

Le majordome courut jusqu'à l'autre bout du hall où se tenait un autre majordome. Après de nombreux allers et retours un petit homme maigre au pince-nez d'or entraîna la fillette jusqu'au bureau de réception.

« - Vous demandez le chef de réception? C'est moi. Moi-même. A votre service. Votre oncle dites-vous? Quel est le numéro de votre appartement? Vous avez oublié? Ce n'est rien. Je crois me rappeler que vous êtes arrivés cet après-midi. »

Il feuilleta un gros livre vert. « - Colonel Cripps et sa nièce Anne Lawrence. C'est cela même. Appartement 264. Je vais vous envoyer immédiatement notre médecin. Oui, nous en avons un, tout à fait excellent. Le docteur Mirepoix. »

Le docteur Mirepoix ressemblait à Mirabeau, célèbre tribun révolutionnaire. Il avait la chevelure folle et il faisait tout ce qu'il pouvait pour imposer le rapprochement.

Malheureusement l'hôtel était surtout visité par des étrangers qui ne connaissaient ni visage ni silhouette de Mirabeau. C'était aussi le cas de la fillette. Elle vit un gros homme au petit ventre en forme de poire.

« Eh bien! Miss Lawrence, me voici. Excusez-moi d'abord de vous parler français. Vous parlez, me dit-on, fort bien notre langue. Oui, oui, nous allons examiner votre oncle. Mais je vous en prie ne vous inquiétez pas ainsi. Sinon j'aurai deux malades au lieu d'un. »

Il fit signe à la fillette d'attendre dans sa chambre et entra dans la chambre du colonel.

- \* le fondé de pouvoir du colonel – поверенный в делах полковника
- \* Les Etats généraux – Генеральные штаты, сословно- представительское учреждение Франции в конце XVIII века.
- \* dorés sur tranche – с позолоченными галунами

\* \* \*

Devoirs au chapitre III (Parties 1- 2)

1. Recopiez du texte tous les noms de nombre. Lisez-les!

6, ...

2. Trouvez dans le texte les noms de différents métiers :

Un clerc de notaire ; ...

3. Trouvez dans le texte les noms désignant les parties du corps de l'homme :

Ses yeux, ...

4. Recopiez du texte les phrases dont le sujet est le pronom indéfini « on ». Traduisez-les !

5. Trouvez dans le texte les phrases où le verbe est **au plus-que-parfait**.

6. Trouvez dans le texte les équivalents français des verbes russes. Traduisez les phrases !  
Объяснять, погрузить, отступить, осмотреть(больного), беседовать, обернуть-ся, прекратить(ся), весить, листать.

Devoir 7. Dites, comment peut-être :

Un effort ...	une mémoire ....	un nombre ...	
une attention....	des faits...	une chevelure....	une fatigue...

8. Répondez aux questions :

1. Pourquoi Anne regardait-elle son oncle avec inquiétude ?
2. Qui est-ce qu'elle voulait voir sur le quai et pourquoi?
3. Qui les attendait à la gare ?
4. Quelle passion avait M. Bontemps et quels faits intéressants il leur a raconté ?
5. Dans quel hôtel de Paris M. Bontemps a-t-il retenu un appartement pour le colonel et sa nièce ?
6. Comment était le colonel après deux heures de repos ?
7. Pourquoi le cri de la fillette a éclaté comme une bombe ?
8. Comment était le docteur Mirepoix ?

9. Traduisez en français :

1. Мне не удалось спрятать этот предмет.
2. Вот мы и пришли.
3. Не волнуйтесь, пожалуйста, так, иначе у нас будут два больных вместо одного.
4. Вы забыли номер вашего дома? Это ничего.
5. Время от времени она бросала вокруг себя беспокойные взгляды.

### Chapitre III (suite)

Calmée par le médecin, Anne s'abandonna au spectacle qu'elle voyait par la fenêtre. Au premier plan il y avait des boutiques étroites, plus une large place où des enfants donnaient à manger aux pigeons.

«M. Bontemps m'a dit tout à l'heure ce qu'est ce temple grec. Ah! oui. La Bourse. Donc la rue Vivienne ce doit être cette rue-là. Quand je pense que c'est là où se prépare la mode de Paris qu'on connaît dans le monde entier !»

Deux silhouettes étranges en longues blouses grises allaient lentement entre les arbres. Elles portaient de longues piques et au bout des piques il y avait une petite flamme. Les piques se levèrent et soudain la petite flamme se multiplia par deux, par quatre, par huit..

«Ah! oui, les allumeurs de réverbères.»

Puis une autre lumière s'alluma à l'horizon. Une étoile. Mais ce n'était pas une étoile. Plutôt une comète. La lumière tournait en éclairant des toits et des nuages.

«Le phare de la tour Eiffel. »

Devant toutes ces lumières allumées Anne eut peur soudain. Une visite de médecin, est-ce que ça dure si longtemps? Elle s'approcha de la porte de communication, souleva les rideaux de velours et mit son oreille sur le trou de la serrure.

Qui parlait? Ce n'était pas la voix du colonel. D'ailleurs quand elle l'avait quitté il ne pouvait rien dire. Mais ce n'était non plus la voix du docteur Mirepoix, qu'elle avait encore dans l'oreille. Pourtant, quand elle était partie pour chercher un médecin, il n'y avait personne d'autre dans la chambre. Mais ... peut-être quelqu'un s'était caché de l'autre côté de la porte...

Elle prit le petit sac qui pendait à sa ceinture. C'est vrai, il y avait ce mystérieux trésor qu'on pouvait voler et qu'elle devait cacher. Elle avait complètement oublié cette histoire. Elle eut soudain une pensée qui la glaça. Le second petit sac était resté dans la poche du colonel. Peut-être avait-elle dû le cacher avant d'aller chercher un médecin? Quelles étaient les instructions de Cripps? Avait-il dit quelque chose à ce sujet? Elle ne s'en souvenait pas. Mais ce médecin, était-il un vrai médecin? Et s'il appartenait à la bande de voleurs? De toute façon surtout après une visite aussi longue personne ne pouvait s'étonner qu'elle entrait dans la chambre du colonel. Elle voulait ouvrir la porte, mais à ce moment elle entendit une sonnerie.

«- Ah oui,» pensa-t-elle, «c'est le bruit de l'appareil de Graham Bell\*. Il y en avait un à l'ambassade de Delhi et aussi un autre à la douane de Marseille. A Paris, sans doute, il y en a beaucoup. Je m'en souviens maintenant, la chambre de mon oncle avait son appareil. Comment ça s'appelle-t-il? Ah! oui, le téléphone.»

Soudain elle découvrit le mystère de la voix. Le médecin téléphonait. La voix était méconnaissable, parce que le téléphone la déformait. La voix cessa de grincer.

«- Il va sortir,» pensa-t-elle et prit vite sa chaise devant la fenêtre. Mais les minutes passaient et il ne sortait pas. Que signifiait toute cette histoire? Pourquoi avait-il téléphoné? Et maintenant pourquoi ne téléphonait-il plus? Et cette porte pourquoi restait-elle fermée?

Les dents serrées elle commença à examiner sa chambre.

L'appartement 264 avait trois pièces: un petit salon, la chambre d'Anne et la chambre où se trouvaient à présent Cripps et Mirepoix. La chambre d'Anne était richement meublée. Les murs tapissés de toile rose et blanche représentaient les aventures de Robinson, la tempête, les traces dans le sable, l'arrivée de Vendredi.

Le gros homme sortit enfin de la chambre.

«- Là, là ... du calme ... J'imagine bien que vous commenciez à trouver le temps long. Pendant que j'y étais j'ai donné quelques coups de téléphone.»

«- Est-ce que je dois comprendre que c'est grave ? » murmura Anne en pâlisant.

«- Ai-je jamais dit une pareille chose?» s'écria Mirepoix en levant les bras au ciel. «- Ah, les parents des malades, jeunes ou vieux, vous êtes tous les mêmes. Votre oncle a un gros rhume ou, pour être plus exact, une grippe à forme bronchiteuse.»

Il fit quelques pas, en entraînant Anne de la fenêtre.

«- Quel âge avez-vous?»

«- Quatorze ans. Quatorze ans deux mois exactement.»

«- Presque l'âge de raison... Tant mieux, car je veux demander votre aide. La maladie de votre oncle sans être grave, est assez sérieuse et exige des soins immédiats. Je veux vous demander d'aller chez moi chercher une potion de ma composition qui le soulagera immédiatement. Un pharmacien nous demandera un assez long temps. Il faudra d'abord le réveiller, puis le temps de préparer la potion. Et moi, je ne peux pas quitter l'hôtel où l'on risque à tout instant d'avoir besoin de moi. Si vous ne voulez pas, je pourrai sans doute utiliser les services d'un groom. Mais ces garçons, vous savez ... »

«- Où dois-je aller? s'écria Anne. «- Je préviens mon oncle et je pars immédiatement.»

«- Du calme!» Mirepoix lui barra la porte. «- Dans l'intérêt de tous, je prends la direction des opérations. Primo, défense absolue de réveiller l'oncle qui dort. Secundo, vous irez chercher ce médicament en fiacre. J'habite fort loin d'ici et vous ne pouvez pas aller à pied, en pleine nuit, dans ce Paris que vous ne connaissez pas. Vous parlez fort bien le français, c'est vrai, mais enfin une fillette de votre âge et qui est étrangère ... J'ai déjà téléphoné au gérant et il vous appellera un fiacre. Prenez cette lettre. C'est un mot pour ma femme. Elle vous donnera un petit facon. Mais non. Ne partez pas encore. On m'a dit au téléphone que quand vous êtes arrivés cet après-midi, vous étiez accompagnés par un de vos amis, un Français. Il faut lui demander d'aller chercher le médicament à votre place.»

«- Non.» protesta la fillette. «- Vous parlez de M. Bontemps ... C'est un clerc de notaire parisien Myers, le fondé de pouvoir de mon oncle à Londres lui avait demandé de nous attendre à la gare. Mais nous ne le connaissons pas autrement. Nous ne l'avions jamais vu.»

«- Eh bien, si vous voulez,» soupira Mirepoix, «le fiacre vous attend en bas.»

\*Graham Bell – Грахам Белл, американский физик, один из изобретателей телефона (1876).

\*\*\*

Devoirs au chapitre III (Parties 3-4)

1. *Continuez à trouver dans le texte les noms des parties du corps de l'homme:*

**Son oreille,...**

2. *Expliquez l'emploi de l'article :*

1. La lumière tournait en éclairant des toits et des nuages.
2. Elles portaient de longues piques et au bout des piques il y avait une petite flamme.

3. *Trouvez dans le dictionnaire les mots de la même famille :*

**Défense(f), allumeur(m), sonnerie(f), signifier, imaginer**

4. *Trouvez dans le texte les mots concernant la médecine :*

**Une visite de médecin,...**

5. *Donnez la traduction des expressions avec le mot « âge ». Consultez le dictionnaire :*

**L'âge de raison, l'âge ingrat, l'âge mur, entre deux âges, porter bien son âge, sans âge, le Moyen Age.**

6. Traduisez les verbes, trouvez dans le texte les phrases avec ces verbes :

- a) Умножать, делить, прибавить, отнять;
- b) s'approcher de qch, oublier, appartenir, prévenir, barrer, signifier, cesser de...

7. Traduisez les mots et les expressions, citez les phrases du texte :

- a) donc, soudain, pourtant, surtout ;
- b) в конце улицы, с другой стороны дома, в любом случае, в любой момент, внизу.

8. Poursuivez la série logique des mots:

L 'étoile, ...

9. Recopiez du chapitre toutes les curiosités de Paris :

La Bourse, ...

10. Traduisez :

- 1. Я об этом не помню.
- 2. Я должна понять, что это серьезно?
- 3. К сожалению, отель посещают только иностранные туристы.
- 4. Разве он говорил что-нибудь по этому поводу?
- 5. Я видел такой аппарат в посольстве в Дели и на таможне.
- 6. Анна продолжала изучать свою комнату, которая была богато обставлена.
- 7. Подняв руки к небу, он воскликнул: « Но я не могу покинуть отель, где в любой момент могут во мне нуждаться.»
- 8. В интересах всех я беру на себя руководство действиями.

\*\*\*

#### Chapitre IV UNE PROMENADE EN FIACRE

Anne était contente de se sentir utile. Elle allait chercher cette potion qui devait soulager le malade. A travers la vitre du fiacre Paris, le Paris de l'Exposition et le Paris des touristes semblait étrange et inquiétant.

Tout d'un coup l'inquiétude revint. Mais non, ce n'était pas possible. Pourquoi le cocher revenait-il toujours dans les mêmes rues? Absurde, absurde. «Avec toutes ces histoires,» pensa-t-elle, «voilà un jour et demi que je n'ai pas déjeuné. Sans compter ce maigre sandwich acheté à neuf heures le matin dans je ne sais quelle gare et qui n'était même pas bon.»

Et maintenant voilà que l'heure du dîner était passée depuis longtemps. C'était peut-être à cause de son impatience, mais les fiacres que l'on rencontrait semblaient rouler plus vite ... Le cocher savait-il qu'elle ne faisait pas une promenade, mais qu'elle allait chercher un médicament?

«-Est-ce que c'est encore loin?» demanda-t-elle.

Pas de réponse.

«- Ce doit être à cause de mon accent,» se dit-elle avec dépit.

Mais non. Le cocher ne se retournait même pas. Il n'avait pas entendu peut-être. Elle répéta sa question à voix plus haute, sans résultat. Exaspérée, elle le tira par sa veste. Il sursauta et tourna vers elle un visage ensommeillé.

«- Est-ce que nous arriverons bientôt?» demanda-t-elle.

«- Comment avez-vous dit? Je ne suis pas sourd, ça non. Et ce n'est pas ma faute. C'était pendant la guerre. Une caisse de munitions explose à trois mètres de moi. Et pour ce qui est de l'oreille ... Bref, parlez fort!»



«- Je vous demande,» cria Anne avec désespoir, «si nous arriverons bientôt.»

Il sourit.

«- Je suis de votre avis. Il fait beau. L'air est même chaud. C'est bon pour l'Exposition, mais pour les champs, voyez-vous, le soleil est trop chaud et il ne pleut pas. Bonheur des uns, souci des autres.»

Désespérée, Anne renonça à continuer la conversation. Que faire? Descendre? Mais Mirepoix avait oublié d'écrire son adresse sur l'enveloppe. Le cocher la connaissait bien sûr. Mais comment la lui demander? Ce n'était pas si simple. Et puis était-elle sûre d'arriver plus vite avec un autre fiacre?

Au détour d'une rue elle eut le temps de lire l'heure à l'horloge éclairée d'un bâtiment public. Minuit moins le quart. Cela faisait maintenant plus de six heures qu'elle était arrivée à Paris et presque deux heures qu'on la promenait en fiacre. Tout à coup elle pensa qu'elle était tombée dans un piège et qu'un filet invisible se serrait autour d'elle. Mais quel filet? Et pourquoi? Pourquoi? Et le petit sac que le colonel lui avait donné? Elle porta la main à sa ceinture. Le sac était toujours là. «On dit que les filles sont curieuses,» pensa-t-elle, «et pourtant, de toute la journée, pas une seule fois je n'ai pensé à l'ouvrir.» Mais elle comprenait que son mérite n'était pas si grand. Occupée par d'autres soucis elle avait oublié le petit sac.

«- Mais maintenant il faut savoir ce qu'il y a dans le sac, car c'est peut-être là que se trouve la clef du mystère. Mais ce cocher? S'il attendait juste ce moment-là pour ... »

Pendant de longues minutes elle le surveillait avec attention. Il ne se retournait pas. Et il n'avait pas de glace pour voir ce qui se passait dans le fiacre.

Anne détacha nerveusement la ficelle et ouvrit le sac. Il contenait quelques petits paquets enveloppés dans du papier. Elle en ouvrit trois ou quatre. Les paquets contenaient des figurines de deux à trois centimètres, représentant des animaux, un cheval, un éléphant, une lionne ... Elles ressemblaient, aux petits animaux qui, en Provence, décorent les maisons. Mais la matière était tout autre. Elle était moins lourde que le plomb.

Anne était déçue. « Il collectionne ce genre d'objets, » pensa-t-elle en haussant les épaules. Puis en souriant: « Il faut penser que j'attendais y trouver un trésor classique, perles, or et diamants.»

Au fond du sac il y avait cependant quelques pierres. Mais elles ne semblaient pas être précieuses. Il fallait être collectionneur pour penser que les bandits voulaient voler de pareils objets. De quoi rire, c'est vrai.

Un fort bruit la fit sursauter.

Mais non, c'était seulement le cocher qui avait éternué. Toute cette histoire n'avait ni queue ni tête. Il ne fallait pas tomber dans le soupçon. Si le sac contenait un trésor les bandits avaient déjà pu vingt fois le lui arracher.

Par ces arguments elle luttait contre cette vague peur qu'elle sentait au fond d'elle-même depuis deux jours. Souvent le visage du jeune homme traversait ses pensées. Deux fois, la nuit passée, il s'était trouvé auprès d'elle. Cette silhouette près du pont, qui était-ce? Mais non, ce n'était pas lui. Qu'est-ce qu'il pouvait faire là, à cette heure? Il devait dormir en ce moment. Mais il était déjà rassurant de penser qu'en ce moment lui aussi se trouvait à Paris.

\*\*\*

Devoirs au chapitre IV (1-ère partie)

1. Trouvez dans le texte les phrases avec les verbes pronominaux.  
Mettez-les au passé composé, à la 3-ième personne (singulier et pluriel).
2. Trouvez dans le texte les phrases avec les verbes aux temps futurs.
3. Expliquez l'emploi des articles dans la phrase :

A travers la vitre du fiacre Paris, le Paris de l'Exposition et le Paris des touristes semblait étrange et inquiétant.

4. *Trouvez dans le texte les phrases concernant la saison, le temps :*

**Il fait beau ; ...**

5. *Trouvez dans le texte les phrases, où le verbe faire est devant l'infinitif d'un autre verbe. Traduisez –les. Mettez-les au passé composé.*

6. *Dites, quelle heure il est :*

**9.50, 6.30, 7.45, 15.15, 17.40, 23.45, 11.20, 12.00, 16.10, 18.35, 3.00**

7. *Trouvez dans le texte les participes passés en fonction de l'attribut d'un substantif. Traduisez-les :*

**Un visage ensommeillé -**

8. *Donnez les équivalents français aux verbes :*

**Говорить громко(тихо), кричать, потянуть за рукав, чихнуть, бороться против, вырвать что-либо**

**Devoir 9. Dites, qu'est-ce qu'on peut acheter chez un joaillier? Continuez la liste :**

**Pertes(f), ...**

10. *Imaginez la situation où on peut dire : « Bonheur des uns, souci des autres »*

11. *Répondez aux questions :*

1. Pendant combien de temps Anne n'avait-elle pas mangé ?
2. Pourquoi Anne était-elle inquiète pendant la promenade en fiacre ?
3. Anne, qu'est-ce qu'elle a demandé au cocher ?
4. Comment avait perdu le cocher son ouïe ?
5. Pendant combien de temps, Anne roulait-elle en fiacre ?
6. Quels objets contenait le sachet ?
7. A qui pensait-elle à la fin du voyage ?

\*\*\*

#### Chapitre IV (Suite)

«- Mademoiselle! Holà! Terminus! Tout le monde descend! » Elle sursauta. Ce n'était pas la voix de Sidney, mais la voix du cocher. Le fiacre s'était arrêté. Par la vitre elle vit une place entourée de bâtiments gris et bas. Au milieu une statue d'un monarque à cheval.

«- On peut dire que quand vous dormez, vous dormez bien. C'était difficile de vous réveiller. Nous voilà arrivés. Pour le docteur Mirepoix, c'est la petite maison blanche qui fait le coin avec la porte en bois sculpté.» Il caressa avec amour son cheval.

«- Le camarade est fatigué de cette longue promenade. Il ne faut pas vous presser. Il va se reposer. » Anne sonna à la porte en bois sculpté. Plusieurs minutes passèrent. Elle sonna encore une fois. Cette fois la porte s'ouvrit presque immédiatement et une vieille femme parut, rouge de colère.

«- Vous n'avez pas honte de faire du bruit à une heure pareille! Allons! Parlez! Qu'est-ce que vous voulez?»

Elle prit la lettre qu'Anne lui tendait, la tourna, la retourna, la déchira avec ses ongles, la lut lentement.

«- Entrez.» dit-elle d'une voix sévère et elle poussa Anne dans un couloir encombré de meubles. Anne n'eut pas le temps de s'étonner car la vieille ouvrit une autre porte.

«- Asseyez-vous sur la chaise.»

Anne s'assit sur la chaise. La pièce, très grande, était complètement vide. Il y avait une seule chaise qui était en bois blanc.

«- C'est une curieuse façon de recevoir,» pensa Anne. «- Et curieuse maison aussi: on encombre les couloirs de meubles et la salle reste vide.» Mais ici une étrange idée la saisit. Elle regarda avec attention les murs.

Sur le papier peint d'un bleu clair apparaissaient des zones plus fraîches que des meubles avaient dû protéger du soleil. Mais on avait enlevé ces meubles tout récemment car le long des murs il y avait encore de la poussière.

Une fois de plus Anne eut l'impression d'un danger vague. Mais presque aussitôt elle se dit:

«Absurde ... Absurde ... Tout me paraît étrange, car je n'ai pas l'habitude de sortir la nuit. Comment... On me prie d'aller chercher un médicament. Et je dois attendre sa préparation. Bien sûr cette attente après tant d'autres attentes ... Mais le docteur Mirepoix n'avait pas dit que la potion était prête. Il m'a seulement dit qu'un pharmacien pouvait nous faire attendre. Sans doute il voulait dire de nous faire attendre plus longtemps que ... »

Elle sentait ses idées se brouiller. Un irrésistible sommeil la gagnait.

«- Elle doit venir d'un moment à l'autre,» se disait-elle. «- Il ne faut pas dormir. Je fermerai seulement les yeux ... Fermer un peu les yeux, ce n'est pas tout à fait dormir ... »

Mais on ne dort pas quand quelque chose vous tourmente, quand cette sonnerie de téléphone retentit dans la chambre voisine ...

Sonnerie... Téléphone ... Téléphone ... Sonnerie ... Sonnerie ...

«- Mais si c'est une sonnerie de téléphone ... » Elle sursauta tout à fait réveillée. «Oui, si c'est une sonnerie de téléphone, c'est que le docteur Mirepoix a le téléphone chez lui. Mais s'il l'a il devait prévenir sa femme. Alors elle était prévenue mais elle a fait l'air d'être étonnée. Elle fait donc spécialement de me faire attendre. Elle veut gagner du temps ... »

Ainsi donc cette impression du danger qu'elle avait toute la soirée ce n'était pas seulement une impression. Et pendant ce temps-là le colonel malade, seul dans sa chambre. Elle se leva brusquement et la chaise tomba. Oh, le bruit d'une chaise qui tombe dans une chambre complètement vide!

Presque aussitôt Mme Mirepoix rentra. Elle lui tendit un petit flacon rempli d'un liquide transparent. «- Je cherchais du papier et de la ficelle pour vous l'envelopper,» dit-elle, «mais la maison est dans un tel désordre ... »

«- Mais ce n'est rien,» dit Anne. «- Je le mettrai dans la poche de mon manteau.»

Anne traversa la place déserte et s'approcha du fiacre. Sur son siège le cocher dormait tranquillement

«- Il doit être content, » pensa-t-elle, «son cheval a eu le temps de se reposer.»

Et elle pensa au retour si long par les rues et les quais de Paris.

«- Non ce n'est pas possible,» murmura-t-elle.

«- Tant pis. Cette fois il faut risquer.»

Elle s'approcha du réverbère et compta l'argent qu'elle avait en poche. Il y avait là de quoi payer un autre fiacre. Personne à droite, personne à gauche. A pas de loup elle s'engagea dans une rue puis dans une autre et encore dans une autre. A présent elle était libre et elle pouvait revenir à son oncle aussi vite qu'elle le voulait. Elle était seule, vraiment seule dans la ville endormie.

La première chose à faire c'était de savoir où elle était, de trouver une station de fiacres ou de demander son chemin. Mais à qui? Le trottoir était désert. Tout à coup ... un bruit de pas. Des voix. Voilà, ils venaient vers elle.

Epouvantée, Anne se cacha sous une porte. C'étaient deux ivrognes. Ils se querellaient. Enfin ils se sont éloignés et Anne tremblant de peur sortit de sa cachette. Droit devant elle, à deux cents mètres elle vit une vive lumière: un café encore ouvert. Elle entra.

Le cafetier dormait sur son tiroir-caisse. Au fond de la salle quatre ouvriers jouaient aux cartes.  
 «- Un sandwich c'est combien?»  
 Tous se retournèrent d'un seul mouvement.  
 Anne rougit sous leurs regards étonnés.  
 «- Je veux savoir ... oui, je veux savoir aussi quelle heure il peut bien être?»  
 «- Quelle heure?» Le plus vieux des hommes se leva et la regarda en hochant la tête.  
 «- Bientôt pour nous l'heure de faire le pain. Anglaise, n'est-ce pas? Oh! Vous parlez presque sans accent, mais quand on fait un peu attention ... » Il se tourna vers les autres:  
 «- Je vous disais que les Anglais ne sont pas des gens comme vous et moi! Laisser se promener dans les rues de Paris à quatre heures du matin une fillette qui ne doit pas avoir quinze ans!... »  
 «- On m'a envoyée chercher un médicament pour mon oncle qui est malade,» dit-elle, « et je me suis perdue.»  
 Le cafetier poussa vers elle des sandwiches et des cakes. «- La pauvre fille... Et en pleine nuit...»  
 «- On ne doit pas la laisser toute seule à une heure pareille. Il faut l'accompagner, » dit l'autre.  
 «- Mais je ne veux pas rentrer à pied,» protesta Anne la bouche pleine.  
 «- Je vous prie seulement de m'indiquer la station de fiacres. Je vais à l'hôtel Frascati, 29, rue Vivienne. »  
 «- Le Frascati!» s'écria le cafetier. «- C'est au Frascati que vous allez! Alors il ne faut pas prendre un fiacre. Vous y êtes presque. »  
 «- Vous êtes sûr? »  
 L'autre éclata de rire. «-Un peu, oui. Ca fait quarante ans que j'habite le quartier.  
 Sortez d'ici, prenez la première rue à droite et la deuxième à gauche et vous vous trouverez juste devant l'hôtel. C'est à moins de deux cents mètres.»

\*\*\*

Devoirs au chapitre 4 (2-ième partie)

1. Recopiez du texte tous les adjectifs avec les noms, mettez-les au féminin( ou au masculin) si c'est possible :

**Un bâtiment gris et bas** – une maison grise et basse

La petite maison blanche	–	Un danger vague	-
Cette longue promenade	–	La chambre voisine	-
Une vieille femme	-	Un petit flacon	-
Une heure pareille	-	Un liquide transparent	-
Une voix sévère	-	La place déserte	-
Une seule chaise	-	Une vive lumière	-
Une curieuse façon	-	Une pleine nuit	-
Une étrange idée	-	La pauvre fille	-
Des zones fraîches	-	La bouche pleine	-

2. Trouvez les équivalents :

**В середине чего-либо, совсем недавно, еще раз, с момента на момент, сейчас, в глубине...**( au fond de ..., tout récemment, au milieu de..., à présent, d'un moment à l'autre, une fois de plus.

3. Traduisez:

1. Запрещено шуметь в подобный час.
2. Вот конечная остановка. Выходим.

3. Все мне кажется странным здесь.
4. Входи и садись на стул.
5. Не нужно спешить.
6. Вот уже 10 лет как я здесь живу.
7. Этот отель находится в 200-х метрах отсюда.
8. Бедная девочка... Ее отпустили погулять по улицам Парижа совсем одну, в ушедшем городе...
9. Он вернулся почти сразу же.
10. Вам не стыдно спать в подобный час?

4. Répondez aux questions:

1. Où se trouvait la maison du docteur Mirepoix?
2. La femme du docteur, comment a-t-elle accueilli Anne ?
3. Quelle impression avait Anne en attendant Mme Mirepoix ?
4. Que faisaient quatre ouvriers dans le café à cette heure-ci ?
5. Où se trouvait l'hôtel Frascati ?

\*\*\*

Chapitre V    DIALOGUES DE SOURDS

En effet Anne se trouva devant le Frascati en moins de cinq minutes. Donc son impression était exacte. Le cocher s'était moqué d'elle.

Mais pour le moment elle voulait retrouver le colonel et lui apporter son médicament. Elle entra par 1a porte, traversa le hall et alla vers l'escalier de marbre.

«- Où allez-vous, Mademoiselle?» cria une voix sévère. Au premier palier derrière un petit arbre exotique il y avait le maître d'hôtel qui quelques heures plutôt avait parlé avec elle quand elle avait demandé le médecin. Elle reconnut son visage rouge. «- Et bien, chez moi,» dit-elle. «- Appartement 264». Et elle continua à monter.

Mais plus rapide qu'elle l'homme lui barra la route. «- Je m'excuse,» dit-il en anglais cette fois, «mais vous vous trompez, sans doute. Vous avez bien dit l'appartement 264?»

«- Oui,» dit Anne sèchement, «j'apporte un médicament que le docteur Mirepoix m'a envoyée chercher.»

«- Je regrette,» continua le maître d'hôtel, «je vous répète que vous vous trompez. L'appartement 264 est loué depuis avant-hier par un négociant italien nommé Canetti. Je peux vous montrer le livre.»

La voix était si sévère qu'Anne ne trouva pas de réponse.

Elle le suivit jusqu'au bureau de réception où quelques heures plus tôt elle avait parlé avec le gérant. «- Appartement 264 ... Voyez vous-même ... Canetti Eugenio, négociant, né à Trieste, Empire d'Autriche-Hongrie, le 18 septembre 1840 ... »

«- Impossible,» protesta Anne. «- Ce livre, je le reconnais. Votre gérant l'a regardé quelques heures plus tôt. Et il a retrouvé nos noms. Ils étaient écrits en haut d'une page comme le nom de votre M. Canetti. Il me semble que je les vois encore. On a donc arraché une page. Et vous aussi, je vous reconnais bien. Quand nous sommes descendus du fiacre, vous étiez là. Vous m'avez pris des mains une valise noire et mon carton à chapeau. Je vous en prie, appartement 264. Mon oncle doit attendre. Il est malade. J'apporte le médicament. Est-ce que vous comprenez ce que je dis? Le médicament...»

L'homme croisa les bras.

«- Il ne faut pas prier,» dit-il d'un ton froid. «- Je ne suis pas le propriétaire de cet hôtel et je suis payé pour appliquer des consignes. Une de ces consignes c'est de défendre d'entrer dans

l'hôtel aux personnes qui n'ont rien à y faire. Un point, c'est tout. La consigne c'est la consigne. Je pense que vous vous trompez. A mon avis votre oncle et vous-même, vous êtes descendus dans un autre hôtel qui porte le même nom. Vous ne connaissez pas Paris et vous vous trompez.»

Il parlait si tranquillement qu'Anne douta d'elle-même. Et si malgré tout il y avait une faute? Tout s'embrouilla dans sa tête, ce qui était arrivé et ce qui arrivait.

Sans dire un mot elle sortit les larmes aux yeux et s'arrêta près d'un réverbère. «- Bonne à rien», pensa-t-elle avec désespoir. «- Je ne suis bonne à rien. On m'envoie chercher un médicament... et je ne sais même pas retrouver mon hôtel.»

Elle ferma les yeux, mais en les rouvrant elle comprit soudain qu'elle ne s'était pas trompée et que c'était elle et non le maître d'hôtel qui avait raison.

Devant elle était sans doute la place de la Bourse qu'elle avait examinée secteur par secteur pendant cette longue consultation du médecin. Voici le temple grec et les boutiques étroites qu'elle avait vues de sa fenêtre. Elle devint calme tout à coup. Non, elle ne s'était pas trompée.

Anne entra encore une fois dans l'hôtel. Au pied de l'escalier le grand maître d'hôtel la regardait d'un air hostile.

«- Allez me chercher le directeur,» dit-elle d'un ton sans réplique.

Un petit homme maigre au pince-nez d'or apparut aussitôt.

«- Vous demandez la direction? Hum! Je suis le gérant et le chef de la réception ... Que voulez-vous ? » «Bizarre, malgré tout,» pensa la fillette.

«- Passe encore pour le maître d'hôtel. Mais le gérant ? »

«- Je pense,» dit-elle, «que vous, vous me reconnaissez. Je suis Anne Lawrence. Mon oncle, le colonel Cripps, était déjà malade quand nous sommes arrivés vers cinq heures. Vous avez aussitôt demandé au majordome que voilà de prendre nos bagages. Vous nous avez accompagnés vous-même à notre appartement. Deux heures plus tard j'ai appelé un médecin car mon oncle se sentait mal. Vous m'avez demandé le numéro de notre appartement. Je l'avais oublié. Vous avez regardé ce livre vert et vous l'avez retrouvé aussitôt.»

«- Je vous comprends bien, dit le gérant. «- Le maître d'hôtel vient de me rapporter la conversation qu'il vient d'avoir avec vous.»

Le pince-nez tremblait sur son nez.

«- Mais vous vous trompez. J'étais moi-même de service toute la journée et je n'ai pas quitté mon bureau de l'après-midi. Mais nous n'avons pas reçu de voyageur du nom de ... comment dites-vous? Flips? On vous a déjà montré le livre. Vous pouvez, si vous voulez, le regarder de nouveau. Vous dites que vous occupez l'appartement 264? Pourtant regardez vous-même. L'appartement 264 est occupé depuis trois jours déjà. M.Canetti est un de nos plus vieux clients... »

«- Je sais,» dit Anne, «on m'a déjà parlé de ce M. Canetti.» Elle parlait lentement, sans quitter le petit homme du regard. «- Mais vous vous souvenez sans doute que vers huit heures vous m'avez montré un monsieur assez gros en disant: «Voilà le docteur Mirepoix.»

«- Vers huit heures? Impossible. Le docteur Mirepoix est arrivé seulement à neuf heures et demie.»

«- Il s'appelle donc Mirepoix!» triompha Anne. «- Si ce que je dis n'était pas la vérité, comment aurais-je pu connaître le nom du médecin de votre hôtel?»

Le pince-nez trembla de nouveau.

«- Le médecin du Frascati s'appelle Mirepoix et non comme vous venez de le dire, Mignebois.»

«- J'ai dit Mirepoix,» protesta Anne.

«- Cette ressemblance des noms,» continua le bonhomme d'une voix neutre, «ne peut pas prouver que votre parent et vous-même avez loué un appartement ici. D'ailleurs le nom de Mirepoix est un nom assez courant en France.»

«- Eh bien! eh bien!» s'écria une voix forte.

«- Il me semble que j'entends prononcer mon nom. Puis-je savoir ce qu'on veut au docteur Mirepoix?» C'était bien lui. Le ventre en forme de poire, la chevelure folle.

«- Docteur, docteur,» s'écria Anne en se jetant vers lui. «- Enfin, vous voilà, j'ai le médicament. Mais tous ces gens me retardent et m'empêchent de l'apporter à mon oncle.»

«- Fi! les vilains!.. » Il rejeta en arrière sa chevelure. «- Mais d'abord, petite fille, commencez par vous calmer.» Sa voix se fit douce. «- Et d'abord, expliquez-moi ce qu'il y a. Voyons. Que ressentez-vous exactement?»

Anne sentit soudain que tout son sang se glaçait dans ses veines.

«- Mais enfin docteur,» s'écria-t-elle dans un souffle. «- Je reviens de chez vous! Le fiacre ... Votre femme ... Vous m'avez dit que c'était une grippe ... Vous avez ajouté que la maladie de mon oncle n'était pas grave, mais qu'elle exigeait des soins immédiats et vous m'avez envoyée chez vous pour prendre cette potion.»

Mirepoix écoutait en silence, d'un air intéressé.

«- Bien sûr, bien sûr,» dit-il enfin. «- Je comprends bien ce que vous voulez dire. Votre oncle va bien. Vous aussi. Votre père et votre mère aussi. Tout le monde va très bien, ne vous inquiétez pas. Tout le monde ... »

«- Mais enfin,» cria Anne, «docteur ... Que dites-vous? Mes parents? Mes parents sont morts quand j'avais cinq ans. Il s'agit de mon oncle. Le colonel Cripps, vous vous en souvenez?»

«- Mon Dieu ... Où avais-je la tête?» dit Mirepoix d'une voix douce. «- Mais bien sûr, il s'agit de votre oncle, le colonel Fripps. Il va très bien. Et Milady Flipps aussi. Vous avez donc quitté les prairies de la verte Angleterre?»

«- Mais enfin ... » murmura Anne de plus en plus étonnée. «- Nous arrivons des Indes ... Vous le savez bien.»

«- Pardonnez-moi... Sans doute je le savais ... Donc, nous arrivons des Indes. Diable, mais c'est un long, un très long voyage. Mais je pense comme vous que le spectacle vaut le voyage car cette Exposition est vraiment étonnante. Et la Tour? Que pensez-vous de notre Tour? A-t-on jamais vu quelque chose comme ça?»

«- Mais enfin, docteur, souvenez-vous!» Elle essayait de parler lentement, d'une voix calme. «- Vous m'avez donné une lettre pour votre femme au sujet de ce médicament. Et elle me l'a donné. Le voilà.»

«- Je vous ai envoyée chercher un médicament chez moi?» sursauta Mirepoix. «- Mais oui, bien sûr, bien sûr. Et cette lettre que j'ai écrite, où est-elle? Vous n'avez que le médicament? Je vois, je vois. C'est bien. Très bien. Vous êtes vraiment une commissionnaire fidèle. Il faut vous envoyer souvent chercher des médicaments ... »

Il prit le flacon qu'Anne-lui tendait, le regarda, le déboucha, le huma, le goûta.

«- Hum, hum!» dit-il au gérant. «- Aqua simplex.»

«- Quoi? que dites-vous?» cria Anne furieuse. «- Moi aussi j'ai fait du latin en classe. C'est donc de l'eau dans ce flacon? Alors, ce voyage en fiacre, c'était pour m'envoyer chercher de l'eau?»

Mirepoix leva les bras au ciel.

«- Le Ciel m'est témoin que je n'ai rien dit de semblable. Ce flacon contient, sans doute, un médicament. Pourquoi vous envoyer chercher de l'eau chez moi quand il y en a à tous les robinets. Calmez-vous. Ainsi donc vous arrivez des Indes. On rencontre si rarement quelqu'un qui vient de si loin. Parlez-nous un peu de ce beau pays! La nature y est excellente! Mais quel soleil! Etes-vous restée au soleil plusieurs heures?»

«- Quoi,» s'écria Anne. «- Ainsi vous voulez faire croire que c'est ... »

«- Chut!.. Chut.. Je ne veux rien faire croire. Je ne crois rien non plus. Tout va bien. Nous

sommes entre amis et nous bavardons librement, voilà tout. De quoi s'agit-il? Il s'agit d'un bain de soleil trop long. Et personne ne vous grondera, pas même votre oncle qui va probablement bien.»

Anne, frappée, examina le médecin attentivement. Puis elle regarda le gérant et le majordome. Ni l'un ni l'autre n'avaient l'air gêné. Ils avaient leurs gestes, leur visage de tous les jours.

Anne parla de Myers, l'homme d'affaire à Londres. Il fallait lui télégraphier. Il y avait une autre preuve. Myers avait demandé à un de ses amis parisiens de les attendre à la gare. Il s'appelait Bontemps. Il était premier clerc d'un notaire. «Paris est sans doute une très grande ville, mais on peut y trouver quelque un quand on connaît le nom et le métier. »

«- Bon, bon,» dit Mirepoix d'une voix douce. «- D'accord. Nous donnerons les coups de téléphone qu'il faut. Nous télégraphierons à ce M. Mière, et à M. Bonvent aussi et aux autres. A tous les autres. A votre oncle aussi, d'accord... Vous avez cent fois raison, mille fois raison. Mais il est encore trop tôt pour les réveiller. Je vous demande donc un peu de patience. Vous aussi, vous devez vous reposer un peu. C'est un conseil de médecin et de père, ou plutôt d'oncle. Mais oui, dormir, simplement dormir quelques heures. Quand on a dormi, on regarde les choses avec plus de calme. Nous ne pouvons malheureusement pas vous donner ce fameux appartement 264. Hélas! Il est déjà occupé par un très brave homme qui s'appelle Canetti. Mais ces Messieurs vous donneront peut-être un lit ici.» Il jeta un regard rapide sur le gérant et sur le maître d'hôtel.

Ils se jetèrent sur Anne et en un instant elle se trouva ligotée et bâillonnée.

«- Là, là, ne criez pas ... , » lui soufflait à l'oreille le médecin.

«Personne ne vous veut du mal. Vous avez besoin de vous reposer, dormir c'est tout. Non, ne vous inquiétez de rien. Nous allons téléphoner à nos amis. Ils viendront vous chercher. Des amis sûrs. Ils vous prendront à la campagne où vous pourrez vous reposer. Vous êtes fatiguée. Très fatiguée.»

\* Bonne à rien- ни на что я не гожусь

\*\*\*

Devoirs au chapitre V

1. Trouvez la définition correcte aux mots suivants:

1. médicament(m), 2. palier(m), 3. barrer, 4. négociant(m), 5. prairie(f),  
6. sourd (m), 7. murmurer.

1. Qui perçoit insuffisamment les sons ou ne les perçoit pas.
2. Personne qui se livre au commerce en grand.
3. Plate-forme entre deux volets d'un escalier.
4. Substance préparée pour servir d'un remède.
5. Dire à voix basse, chuchoter.
6. Surface couverte de plantes herbacées qui fournit du fourrage au bétail.
7. Fermer une voie d'un obstacle.

2. Retrouvez dans le texte le début des phrases ci-dessous. Mettez les NN 1, 2, 6 au passé composé :

1. ... traversa le hall et alla vers l'escalier de marbre .
2. ... l'homme lui barra la route.
3. ... depuis avant-hier par un négociant italien nommé Canetti.
4. ... et que c'était elle et non pas le maître d'hôtel qui avait raison.
5. ... que tout son sang se glaçait dans ses veines.
6. ... le regarda, le déboucha, le huma, le goûta.
7. ... mais on peut y trouver quelque un quand on connaît le nom et le métier.



3. *Donnez des synonymes aux mots suivants. Faites – les entrer dans des phrases.*

**Un médicament  
un marchand  
déguster**

**une recommandation  
tranquille  
se rappeler**

4. *Dites ce qu'on peut faire avec un flacon :*  
On peut le **tenir**, ...

5. *Traduisez :*

1. Анна поняла, что этот человек смеется над ней.
2. Она вдруг поняла, что совсем не ошиблась.
3. Я уверен, что ваш дядя чувствует себя хорошо.
4. Вспомните. Это вы отправили меня за лекарством.
5. Успокойтесь! Никто не собирается вас ругать, даже ваш дядя.

6. *Répondez aux questions:*

1. Pourquoi le maître d'hôtel a barré la route à Anne?
2. Quelle personne était inscrite dans le livre d'hôtel ?
3. Qu'est-ce que l'homme a répondu d'un ton froid ?
4. Comment Anne a compris qu'elle ne se trompait pas ?
5. Comment était le gérant de l'hôtel ?
6. Anne, comment a-t-elle compris que le gérant ne disait pas la vérité ?
7. Est-ce que le docteur a reconnu Anne ?
8. Qu'est-ce qu'il y avait dans le flacon ?
9. Quelles démarches voulait faire Anne pour prouver son identité ?
10. Quel ordre a donné le docteur au gérant et au maître d'hôtel d'un regard rapide ?

\*\*\*

## Chapitre VI FRUITS ET LEGUMES

La clef tourna deux fois dans la serrure et le bruit des pas s'éloigna.

Prisonnière, elle était prisonnière. Mais elle n'avait aucune panique.

A présent il devenait clair que, depuis le début, tous ces gens mentaient. Le moment était sans doute venu où leurs mensonges se seraient contredits. Voilà pourquoi ils avaient recouru à la farce, voilà pourquoi ils l'avaient ligotée et bâillonnée. Autre point rassurant: à aucun moment, ses agresseurs n'avaient pas essayé de lui voler son petit sachet. Il fallait donc penser que la cause de l'agression n'était pas le vol.

Bien sûr le mystère n'était pas encore éclairci. Il fallait d'abord savoir ce qu'on avait fait du colonel. Quel intérêt pouvaient avoir les gens à le cacher? Malade, sans défense ... La fillette serra ses poings. Elle aperçut que cet effort avait détendu les cordes qui attachaient ses bras. Elle ne put s'empêcher de rire. Le drame tournait à la farce. Les bandits étaient donc des débutants. Ils oubliaient de voler le trésor, ils ne savaient pas ligoter. Elle fit cinq ou six efforts énergiques pour détendre les cordes. Elle réussit à dégager sa main droite. Le reste ne fut qu'un jeu, main gauche, bâillon ...

Enfin elle réussit à détacher les cordes qui lui serraient les jambes.

Cependant ses yeux s'étaient habitués à l'obscurité. Elle se trouvait dans une petite pièce sans fenêtre, encombrée de caisses.

Elle se leva et s'approcha de la porte. Elle regarda par le trou de la serrure et vit le bureau du gérant où régnait une grande activité.

Assis sur le tabouret, le docteur Mirepoix criait dans l'écouteur du téléphone. Il parlait vite,

avec des gestes. Le gérant, près de l'autre téléphone, montrait lui aussi une vive agitation. Anne chercha le maître d'hôtel et ne le trouva pas. Enfin elle le vit de l'autre côté du bureau. Il était au pied de l'escalier et regardait en direction de l'étage. Que pouvait-il attendre?

La réponse à cette question ne se fit pas attendre longtemps. Deux hommes descendaient lentement. Ils portaient quelque chose de lourd. Anne reconnut avec étonnement le bureau qui quelques heures plus tôt était dans sa chambre dans l'appartement 264.

«Le second déménagement de la nuit,» murmura-t-elle. «- La femme du docteur n'était donc pas seule. Il faut que j'arrive quelque part et on déménage aussitôt. C'est comme un vent de folie.»

Elle sourit en pensant à Sidney, le bon compagnon qui aimait le mystère. Et soudain elle voulut le retrouver. Avec lui elle n'aurait peur de rien ni de personne. Et elle retrouverait son oncle.

Après le bureau, elle vit passer la commode.

Et soudain elle trembla, elle eut une idée terrible. Tout se passait comme si ces gens voulaient faire disparaître les traces de leur passage, de leur existence. Oui, c'était sans doute ça. On se préparait à les effacer comme avec une gomme.

Il fallait sortir de là le plus vite possible. Elle examina la pièce. Au coin de la pièce elle aperçut une vague lumière sur le mur. D'où pouvait-elle venir?

Elle écarta silencieusement les caisses vides. Oui, il y avait une autre porte. Et contre toute attente elle n'était pas fermée à clef. Elle l'ouvrit et se trouva dans une pièce plus petite mais très éclairée. Une fenêtre longue et étroite s'ouvrait sur une cour et seul un petit mur bas séparait cette cour de la rue déserte.

Anne rit de nouveau. Les bandits étaient vraiment maladroits. Mais l'évasion était si facile que la fillette hésita. N'allait-elle pas tomber dans un nouveau piège? S'en aller n'était-ce pas perdre les traces du colonel?

Pourtant non. Les bandits, pour des raisons qui restaient obscures, voulaient, selon toute apparence faire croire que le colonel n'était ni parti, ni arrivé, qu'il n'avait jamais existé. Mais elle, elle était la preuve qu'ils mentaient. S'ils voulaient tuer le colonel, ils devaient s'intéresser à elle, qui était la preuve vivante de leur crime. Ils voudraient la faire passer pour folle. Ou mieux encore, la faire disparaître. A pas de loup, elle revint dans la première pièce et regarda de nouveau par le trou de la serrure. Au premier plan personne, mais plus loin, le déménagement continuait. C'était à présent son lit.

Soudain, Mirepoix réapparut. Il était au milieu d'un groupe d'hommes vêtus de blanc. Il parlait avec animation. Impossible d'entendre ce qu'il disait, mais il indiquait de la main la direction de sa pièce.

Aucun doute. On était venu la prendre. Il n'y avait pas une minute à perdre. En un instant elle sortit dans la seconde pièce, puis dans la cour. Au bout du mur, à gauche il y avait une grille ouverte. Voilà, elle était libre. Il fallait s'éloigner et se perdre dans la ville.

Anne admirait des toits et des dômes qui s'allumaient comme un incendie au lever du soleil. Mais ce n'était pas le moment de jouer au touriste. Elle avait échappé à ses agresseurs mais rien n'était clair.

Sans doute, il fallait s'adresser à un policier, demander la protection de la police qui devait défendre les honnêtes gens contre les bandits.

Mais elle avait déjà fait confiance à un gérant d'hôtel, à un médecin, à un cocher de fiacre. Et tous, tous l'avaient trompée. Comment savoir si le policier à qui elle s'adressait n'était pas de la bande du Frascati? En tout cas le policier commencerait à vérifier son récit point par point et elle perdrait un temps précieux. Et pendant ce temps-là le colonel, seul, malade, entre les mains de ces bandits ....

Non, la seule issue, c'était Sidney. Elle l'avait appelé à son secours et il était venu. Il était aimable et intelligent. C'était aussi le fils du grand Scott Kimmish. Il pouvait expliquer l'affaire à son père. Et enfin ils étaient Anglais. Oui, c'étaient eux qu'il, fallait retrouver.

Devoirs au chapitre VI

1. a) *Trouvez dans le texte les phrases avec les verbes cités ci-dessous et précisez la signification du préfixe – dé- :*

- Détendre –**
- Détacher –**
- Dégager –**

b) *Formez des substantifs de ces verbes.*

c) *Trouvez dans le dictionnaire d'autres verbes avec le même préfixe.*

2. a) *Donnez la famille des mots :*

- Prisonnier (m) –**
- Agitation (f) –**
- Etonnement (m) –**
- Confiance (f) –**

b) *Composez des phrases avec ces mots.*

3. *Trouvez dans le texte les phrases avec l'adjectif « aucun(e) », traduisez :*

**Ни в коем случае; без всяких средств; без всякого сомнения.**

4. *Au lieu des points, mettez la préposition convenable :*

1. Les agresseurs n'avaient pas essayé ... lui voler son petit sachet.
2. Ses yeux se sont habitués ... l'obscurité.
3. Elle a fait quelques efforts énergiques ... détendre les cordes.
4. Il était ... pied ... l'escalier et regardait ... direction ... l'étage.
5. Ce n'était pas le moment ... jouer ... touriste.
6. Une fenêtre s'ouvrait ... une cour.
7. Anne a échappé ... ses agresseurs.

5. a) *Traduisez les groupes de mots :*

- Le trou de la serrure**
- La cause de l'agression**
- Une vive agitation**
- Les traces de l'existence**

- Une vague lumière**
- La preuve vivante**
- Une grille ouverte**
- Le lever du soleil**

b) *Faites - les entrer dans des phrases.*

6. *Répondez aux questions :*

1. Anne, où s'est-elle trouvée ligotée et bâillonnée ?
2. Qu'est-ce qu'elle pensait de sa situation de prisonnière et quelle idée la rassurait ?
3. Comment a-t-elle pu se débarrasser des cordes ?
4. Qu'est-ce qu'elle a vu par le trou de la serrure ?
5. Quelle idée terrible lui est venue en voyant les gens portant les meubles ?
6. Pourquoi Anne ne s'est-elle pas évadée tout de suite ?
7. Qu'est-ce qu'il fallait faire pour ne pas tomber dans un nouveau piège ?
8. Pourquoi ne voulait-elle pas s'adresser à la police ?
9. Qui est-ce qu'elle voulait retrouver ?

7. *Faites le résumé du chapitre par écrit (7-10 phrases).*

Chapitre VII SHERLOCK OU PAS SHERLOCK

Scott Kimmish regardait d'un air sombre la longue avenue. De temps en temps il se levait et marchait à grands pas sur la terrasse de l'ambassade. Lord Gilmore suivait des yeux les allées et venues de son ami. Il sourit soudain et le saisit par l'épaule.

« - Scott, » dit-il, « dois-je penser que tu es venu à Paris seulement pour me faire plaisir? Pas un regard pour cette Tour qui donne peut-être l'idée de ce que seront nos maisons dans cinquante ou cent ans? »

Scott Kimmish éclata de rire.

« - Tu as raison, » dit-il. « - Je ne devais pas quitter les brouillards de Londres, ni la poussière de Scotland Yard. Maintenant tu sais tout. Voilà la vieille bête que je suis devenue. » Gilmore rit à son tour.

« - Maintenant je crois que c'est vraiment toi que ce jeune journaliste a pris comme modèle pour son Sherlock Holmes. Il s'ennuyait aussi quand il n'avait pas de mystère. »

Scott Kimmish haussa les épaules.

« - Pourquoi pas? » dit-il. « - Mais il y a aussi une différence ... »

« - Je te crois, je te crois, » dit Lord Gilmore. « - D'accord, tu n'es pas Sherlock Holmes. Mais il faut nous aider à résoudre un mystère. »

Le détective éclata de rire:

« - Je suis très touché de cette nouvelle preuve d'amitié. Inutile de te torturer l'esprit pour me proposer un mystère. »

Lord Gilmore soupira:

« - Hélas! ... Il s'agit d'une affaire très sérieuse.

Un de nos compatriotes est en danger. Non, non, » continua-t-il, « je ne te demande rien. Je sais que tu es en congé. »

Le regard de Scott Kimmish s'alluma.

« Mais, » dit-il, « j'avais promis à Sidney de lui montrer cette Exposition. »

« - Oh! S'il s'agit de ton fils, » dit joyeusement Lord Gilmore, « il n'en sera pas mécontent. »

D'un geste théâtral il ouvrit la porte et Sidney et Anne entrèrent.

« - Je t'en prie, Paddie, » s'écria Sidney en se jetant vers son père. « - Il s'agit d'elle. C'est la nièce du colonel Cripps. Souviens-toi. Je t'ai parlé d'elle dans le train ... »

Scott Kimmish regarda Anne et lui fit signe de s'asseoir.

« - Ainsi vous êtes la nièce du colonel Cripps. Je suis toujours au service de chaque compatriote qui est en danger. Racontez-moi votre affaire. »

Anne commença d'une voix sourde. Mais peu à peu elle s'anima, encouragée par l'intérêt qu'elle pouvait lire sur le visage de Scott Kimmish. Elle finit son récit. Il y eut un instant de silence.

Scott Kimmish alluma sa pipe.

« - Je vous félicite, » dit-il. « - Je ne vous cacherai pas que cette histoire est vraiment étrange et mystérieuse. Ne perdons donc pas le temps! Si vous n'êtes pas trop fatiguée, vous m'aidez à préciser quelques points. Par exemple, ces hommes en blanc que vous avez aperçus à côté du docteur Mirepoix par le trou de la serrure, pouvez-vous me les décrire? »

« - Ils étaient assez loin, » expliqua la fillette, « - et je ne les ai vus que quelques secondes. »

« - Vous dites qu'ils étaient vêtus de blanc. Est-ce qu'ils portaient des costumes clairs ou plutôt un uniforme? »

« - Sur le moment, j'ai pensé ... Mais non c'est absurde. »

« - A quoi avez-vous pensé? C'est votre première pensée qui m'intéresse. »

« - A des infirmiers. Mais ce n'est pas possible. Est-ce que de vrais infirmiers peuvent prendre part à un enlèvement? »

« - Rien n'est vrai dans cette affaire, ni les infirmiers, ni le médecin. Seconde question à laquelle je vous demande de répondre. Vous avez dit que pendant le voyage vous avez pensé qu'il se passait quelque chose d'étrange et vous avez voulu appeler quelqu'un au secours,

mais votre oncle a refusé. Comment expliquez-vous ce refus? Peut-on expliquer son refus par son caractère?»

«- Par son caractère? Comment vous répondre? C'est pour la première fois que l'on me pose cette question sur lui.»

«- Mais je ne vous demande pas de juger votre oncle, que vous aimez sans doute. Souvenez-vous des traits de son caractère qui peuvent nous aider à comprendre ses refus au moment où vous avez demandé du secours.»

«- Oui,» dit Anne d'une voix basse. «- Il faut donc parler de sa passion de collectionneur. Je dois reconnaître qu'il a rassemblé des objets qui sont vraiment beaux. Et il avait toujours peur d'être volé. Chaque soir il vérifiait les vitrines et les portes.»

«- Bon,» dit Scott Kimmish. «- À présent voyons ce mystérieux petit sac que votre oncle vous a donné.» Il tira une loupe de sa poche et regarda une à une chaque pierre et chaque figurine.

«- Ces petits animaux, est-ce qu'ils sont en or?» demanda Anne.

«- Non, ils sont en bronze,» répondit le détective. «- Et ces morceaux de verre c'est autre chose. Sidney, un peu d'eau et de savon, s'il te plaît.»

«- Vous voulez me dire que ce sont des pierres précieuses?»

«- Oui.»

«- Mais elles n'ont aucun éclat.»

«- Elles ont été couvertes d'un mélange de colle et de farine. Ce sont cinq diamants assez grands, c'est un rubis et voilà un saphir. Je ne suis pas un spécialiste en pierres précieuses, mais je crois que ce sont des pierres authentiques d'une grande valeur. Et vous dites que ce n'est que la moitié du trésor?»

«- Oui. Alors vous pensez que ...» dit Anne en pâlisant.

«- Je pense? Qu'est-ce que je pense? Combien de fois dois-je vous répéter que pour le moment je ne pense rien. Votre oncle a disparu et nous cherchons ensemble les raisons de sa disparition. Vous voulez savoir si ces pierres pouvaient être la cause d'un vol et je vous réponds que oui. A-t-on fait disparaître votre oncle pour lui prendre ses pierres précieuses? C'est possible, mais, enfin vous en portez aussi sur vous.»

«- Mais alors, s'écria Anne, nous avons un moyen d'entrer en contact avec les voleurs.»

Elle rougit et murmura: «- Je n'ose pas vous donner des conseils ...»

«- Mais comment donc!» l'encouragea Scott Kimmish. «- Et que proposez-vous?»

«- Eh bien,» murmura la fillette, «un échange. Les voleurs cherchent sans doute les pierres que je porte sur moi. Nous pourrions leur annoncer dans un article de journal que nous voulons les leur donner en échange du colonel.»

«- Après tout, pourquoi pas?» murmura le détective après une minute de réflexion. Machinalement il prit deux ou trois journaux qui étaient sur la table et les feuilleta.

«- Mais quel journal choisir? Anglais? Français? Et dans quelle rubrique? Voyons ...» Il sursauta soudain.

«- Le clerc de notaire qui vous a attendus à la gare est-ce qu'il ne s'appelait pas Bontemps?»

«- Oui,» répondit Anne étonnée. «- Bontemps. Pourquoi?»

«- Ce journal daté d'aujourd'hui à midi. Bontemps, Charles, premier clerc du notaire Nozias. On l'a retrouvé ce matin même à la porte de sa maison, rue de Buénos-Aires, ligoté et assommé.»

\*\*\*

Devoirs au chapitre VII

1. *Trouvez dans le texte les phrases avec « en » :*

- en** – préposition ;
- en** – pronom ;
- en** – particule.

2. Mettez l'article ou la préposition convenable :

1. Scott Kimmish a promis ... son fils ... lui montrer l'Exposition.
2. Son ami suivait ... yeux ses allées et venues.
3. ... jeune écrivain a pris Scott ... modèle ... personnage principal ... son roman.
4. Ces hommes étaient vêtus ... blanc.
5. Je ne pense pas que ... vrais infirmiers puissent prendre part ... un enlèvement.

3. Mettez ces verbes dans les phrases ci-dessous :

( Juger, vérifier, torturer, féliciter, porter, refuser, résoudre )

1. Quel costume ... ce vieux monsieur ?
2. Il m'a fait ... l'esprit pour ... ce problème.
3. Scott ne demandait pas Anne de ... son oncle.
4. Le colonel ... chaque soir les portes et les vitrines.
5. Je vous ... à l'occasion de votre anniversaire.
6. Pourquoi votre oncle ... notre offre de l'aider ?

4. Employez les pronoms relatifs simples et composés ( qui, que, dont, où, lequel etc.) :

1. Anne, regarde cette pierre ... j'ai toujours rêvé.
2. Je connais bien ce garçon ... est le fils de mon ancien ami.
3. Décrivez-moi les hommes .... vous avez aperçus dans la pièce voisine.
4. La question ... on vous demande de répondre n'est pas difficile.
5. Elle l'a vu juste au moment ... il feuilletait le journal.
6. Les pierres ... elle portait sur elle étaient authentiques.

5. Traduisez :

1. Я тебя ни о чем не прошу.
2. Я не думаю, что ты приехал, только для того, чтобы доставить мне удовольствие.
3. Вы скучаете, когда у вас нет работы?
4. Наши соотечественники в опасности. Помогите им!
5. Она прочла на лице детектива живой интерес к этому сообщению.
6. Я вас прошу описать этих людей в белом, которых вы увидели в замочную скважину.
7. Вспомните главные черты его характера и расскажите нам о них.
8. У него была страсть коллекционировать драгоценные камни.
9. Камни не имеют блеска, так они покрыты смесью из клея и муки.
10. Однако эти камни подлинные и большой ценности.
11. Анна знала, как войти в контакт с грабителями, но она не осмеливалась давать советы такому известному детективу.
12. Она предложила опубликовать объявление в газете и обменять камни на полковника.

6. Répondez aux questions:

1. Comment Anne a-t-elle retrouvé Sidney ?
2. Comment expliquez-vous les paroles de Scott Kimmish : « Je ne devais pas quitter les brouillards de Londres, ni la poussière de Scotland Yard » ?
3. Lord Gilmore, quel mystère a-t-il proposé de résoudre à son ancien ami ?
4. Est-ce que Scott Kimmish a manifesté de l'intérêt pour le récit d'Anne ?
5. A qui ressemblaient les hommes en blanc ?
6. De quoi a parlé Anne en se souvenant des traits de caractère de son oncle ?
7. Scott, qu'est-ce qu'il a fait pour prouver que ces pierres étaient des diamants authentiques.
8. Quel conseil a donné Anne au détective ?
9. Quelle nouvelle, lue dans le journal a fait sursauter Scott ?

## Chapitre VIII DES HOMMES DE COULEUR

La rue de Buenos-Aires est silencieuse, presque provinciale, mais au bout de la rue on se trouve soudain devant la Tour. Scott Kimmish la passa deux fois, puis examina avec attention la maison où habitait le malheureux Bontemps.

«- Hum!» dit le détective. «- Mais chaque épisode de cette affaire nous ramène toujours à cette Exposition.»

Il voulait sonner à la porte, mais tout à coup une tête apparut à la fenêtre du rez-de-chaussée.

«- Qu'est-ce que vous voulez?»

Scott Kimmish souleva légèrement son chapeau et sourit d'un air aimable.

«- Je veux parler à Mister Bontemps.»

«C'est étrange,» pensa Sidney, «mon père, comme moi parle français sans accent. Mais cette fois il parle avec un fort accent britannique.» «- M. Bontemps?» rit la femme. «- Il n'est pas là. Inutile de l'attendre, il ne reviendra pas bientôt.» «- Je sais,» continua Scott Kimmish, «qu'on l'a, attaqué et même ... comment dites-vous en français? ... battu.»

«- Et après?» dit la femme. «- Mais d'abord pourquoi toutes ces questions. Est-ce que vous êtes un de ses parents? Je sais très bien qu'il n'en a pas en Angleterre.» «- Oh, non,» dit Scott. Kimmish, en lui montrant une pièce de vingt francs. «- Je ne connais pas ce M. Bontemps. Je suis seulement... comment dites-vous? reporter dans un journal. Je veux écrire un article pour mes compatriotes.»

«- Ah, l'idée est bonne, mais ... » Elle baissa la voix. «- Pensez donc, un inspecteur de la Sûreté est venu spécialement ce matin et m'a dit de ne rien raconter, même pas à un journaliste.» Elle regarda la pièce d'or. «- Mais si vous êtes là ... C'est votre fils, je pense? Eh bien, entrez donc. On boira un verre de vin ... »

Le détective entra avec Sidney.

Scott Kimmish proposa sa pièce d'or pour acheter une bonne bouteille de vin. La femme la prit avec enthousiasme et après quelques verres de vin devint bavarde.

«- Malheureusement, je ne peux pas vous parler de l'affaire Bontemps,» dit-elle

En revanche elle était prête à leur montrer l'Exposition. Elle la connaissait bien. On l'avait construite sous ses yeux.

«- Quel plaisir ce serait,» soupira Scott Kimmish, «de visiter l'Exposition avec un guide comme vous. Mais je dois écrire mon article et si vous ne savez rien sur cette affaire ... »

«- Moi, je ne sais rien sur cette affaire?» Poings sur les hanches elle était en colère. «-Mais je vous dit que ça s'est passé à vingt mètres, juste derrière cet arbre.»

«- Mais, malheureusement, vous avez été absente.»

«- Moi?» protesta la femme. «- J'étais là. A cette fenêtre qui est un vrai observatoire.»

«- Alors,» dit tranquillement Scott Kimmish, «vous n'avez pas vu les visages des agresseurs, car ils portaient des masques.»

«- Mais ils ne portaient pas de masques, et j'avais très bien vu leurs visages quand ils passaient sous la lumière du réverbère que vous voyez à gauche. Et ils ne cherchaient pas à se cacher. Pour tout dire ils n'avaient pas l'air d'attaquer un de mes locataires et justement le plus aimable. M. Bontemps aimait causer et nous avions souvent parlé ensemble de cette Exposition et de tous ces touristes qui circulent dans Paris. Oh! je ne dis pas ça pour vous. Vous autres, Anglais vous êtes des voisins. Mais ces gens de couleur ... »

«- Des gens de couleur?» sursauta Sidney. «- Et de quelle couleur?»

La femme haussa les épaules.

«- Je ne vous dirai pas la couleur exacte. Mais c'était presque noir. J'ai eu le temps de les regarder, pensez donc! Ils se sont arrêtés sous le réverbère, ensuite ils se sont approchés de la maison pour voir le numéro de M. Bontemps. Un quart d'heure plus tard j'ai entendu des voix, des cris. J'ai vu les quatre hommes de couleur et M. Bontemps qui se défendait comme il pouvait.»

«- M. Bontemps a eu tort de refuser son portefeuille,» dit Scott Kimmish.

«- Mais non, protesta la femme. «- Il ne s'agissait pas d'un vol. On a retrouvé son portefeuille intact. Non. Les agresseurs ont demandé quelque chose et M. Bontemps a refusé. Oh! On comprend bien pourquoi la police ne veut pas qu'on parle de tout ça. Si les touristes apprennent

cette agression de nuit, ils auront peur et ne visiteront pas notre Exposition. C'est toujours une affaire d'argent. Cette Exposition a coûté très cher. Et il faut maintenant que l'argent rentre un peu.»

\*\*\*

«Oh ! s'écria Sidney quand il se retrouva seul avec son père. «- Je comprends de moins en moins ... Ces Noirs qu'est-ce qu'ils viennent faire? Jusqu'à présent c'étaient des agresseurs blancs.»

«- Blancs?» s'étonna Scott Kimmish. «-N'oublie pas que nous nous trouvons à Paris au mois de juillet 1889, c'est-à-dire dans une capitale où se passe une Exposition universelle. Et nous pouvons y rencontrer des Noirs ainsi que des Jaunes.»

«- Est-ce que tu parles sérieusement?» demanda Sidney. «- Tu attendais des Africains dans cette affaire?»

«- Pourquoi penses-tu qu'il s'agit d'Africains? Tous tes Africains ne sont pas noirs et tous les Noirs ne sont pas Africains. Mais assez de parler. Allons faire un tour à l'Exposition.»

«- A l'Exposition?» s'écria Sidney. «- Comment? Anne nous attend et nous irons nous promener? C'est perdre le temps!»«-Mais qui te dis de perdre le temps? Pense un peu! Anne et le colonel ont décidé de passer trois jours à Paris pour visiter l'Exposition. Nous nous y trouvons aussi pour voir l'Exposition. Quant à ces hommes de couleur, leur présence à Paris s'explique probablement par l' Exposition. Quand je pense à cette affaire, c'est toujours cette Exposition que je rencontre. Je crois qu'elle est le centre de l' affaire qui nous occupe.»

«- Tu veux, si je te comprends bien, visiter les pavillons africains... »

«- Non,» dit Scott Kimmish. «- Je cherche les idées générales de cette affaire.»

\*\*\*

«- Le plus simple,» décida Scott Kimmish, « ce sera de prendre ce fameux chemin de fer Decauville qui traverse l'Exposition.»

«- Pourquoi s'appelle-t-il Decauville ?»

«- C'est le nom de l'ingénieur français qui a fait cette voie. Comme tu vois, il s'agit d'un chemin de fer à voie étroite.»

Ils montèrent dans un wagon haut sur roues. Le train partit dans un grand bruit.

«- Les Decauvilles peuvent sans doute aller beaucoup plus vite,» expliqua Scott Kimmish en riant. «- Mais c'est bien pour un visiteur paresseux comme moi. Je peux sans fatigue avoir une idée de chaque pavillon.»

«- Sans fatigue?» protesta Sidney. «- Nous roulons depuis dix minutes et je suis déjà fatigué. La pierre, la brique, la faïence, le bois, le plâtre, le fer, le cuivre, le papier mâché, le béton ... et toutes ces formes, les dômes, les coupoles. Je ne sais plus où donner la tête. Comment faire pour voir tout ce qu'il faut voir? Les expositions à quoi ça sert? Faut-il construire tous ces palais pour les détruire six mois après? La question est sans doute stupide, mais je ne sais vraiment pas comment y répondre.»

Scott Kimmish rit.

«- Ta question n'est pas stupide. Je me la pose aussi. Mais voilà que nous passons devant le pavillon de notre pays. Entrons!»

Scott Kimmish et son fils visitèrent aussi le pavillon du Cap, de la Nouvelle-Zélande, de l'île Maurice, ils s'approchèrent du pavillon de l'Inde. C'était un temple ou un palais des «Mille et une Nuits.» Des portiques formaient une longue galerie avec de grandes statues et des vitrines pleines de trésors surprenants: papillons plus grands que des oiseaux, tapis multicolores, bronzes, pierres précieuses.

«- Diable!» s'écria le détective. «- Je crois bien que c'est le pavillon le plus visité.»

Dans le pavillon il y avait beaucoup de monde. Deux jeunes Hindous de haute taille menaient à travers la foule deux grands éléphants gris. Sidney les vit et sursauta.

«- Et oui!» dit Scott Kimmish, en souriant de son étonnement. «- Les Hindous sont aussi des gens de couleur. Tu me demandais tout à l'heure à quoi servent les Expositions universelles. Voilà peut-être la vraie réponse. Nous apprenons que notre planète porte d'autres peuples, qui ont une couleur de peau, une histoire, une civilisation, une langue différente de la nôtre et qui existent comme nous.»



« - Nous voilà bien loin de notre affaire!» dit Sidney.  
« - En es-tu si sûr?» dit Scott Kimmish et jeta sur son fils un regard si étrange que Sidney ne savait quoi répondre.

\*\*\*

### Devoirs au chapitre VIII

#### 1. a) Trouvez dans le texte les équivalents français des expressions:

1. внимательно рассматривать
2. слегка приподнять что-то
3. разговаривать с сильным акцентом
4. пройти под светом фонарей
5. найти что-либо нетронутым
6. терять время
7. бросить странный взгляд на кого-либо
8. становиться болтливым

#### b) Faites les entrer dans des phrases, où le verbe doit être au passé composé.

#### 2. Traduisez :

1. Если бы туристы узнали, что здесь было нападение ночью, они бы испугались и не пришли бы посетить выставку.
2. Если туристы узнают, что здесь было нападение ночью, они испугаются и не придут на выставку.

#### 3. Trouvez dans le texte tous les mots concernant les matériaux de construction. Traduisez-les !

#### 4. Trouvez dans le texte:

- a) tous les noms géographiques et dites en français où se trouvent ces lieux sur la planète ;
- b) les noms de race et de nationalité

#### 5. Traduisez en français les questions et répondez-y :

1. На какой улице проживал господин Бонтан?
2. Почему Скотт Кимиш говорил с женщиной с сильным акцентом?
3. Что сделал детектив, чтобы женщина рассказала то, что она видела?
4. Какую услугу предложила соседка господина Бонтана Скотту и его сыну?
5. Как сумел детектив заставить говорить женщину о деле г. Бонтана?
6. Что видела соседка из своего окна?
7. Почему детектив думает, что дело ведет на выставку?
8. Какой «глупый» вопрос задал Сидней своему отцу?
9. Какой павильон был самым посещаемым и почему?
10. Как объяснил Скотт своему сыну, для чего служат всемирные выставки?

\*\*\*

### Chapitre IX

### VERIFICATION

Sidney rit en regardant dans la glace sa silhouette mystérieuse. C'était la silhouette d'un détective amateur travaillant avec le célèbre Scott Kimmish. Non, non, pas sous sa direction.

Non seulement le surintendant avait accepté sa collaboration, mais il lui avait donné carte blanche\*. Au fond le jeune homme savait les vraies raisons de cela. On se trouvait à l'étranger. Scott n'avait ni son collaborateur Cartner ni ses autres assistants. Et le surintendant avait accepté la collaboration de son fils pour de simples vérifications.

Sidney rit de nouveau.

«- De simples vérifications, oui. Les bandits ne pourront pas deviner que le policier qui les poursuit c'est moi.»

Un petit restaurant annonçait que l'on pouvait manger «à la fourchette.» Il y entra, prit une saucisse et demanda le plan de Paris. La première chose était d'établir un itinéraire. Par miracle Anne avait retenu le numéro du fiacre. Mais comment retrouver à Paris le fiacre N° 122? Le plan qu'on lui apporta avait un guide de l'Exposition. En plus il avait 243 pages qui racontaient l'histoire de Paris, ses quartiers, ses monuments, ses transports. Sidney feuilleta lentement le livre, mais soudain son visage s'éclaira et il lut: «Afin de passer pour un commissionnaire il faut porter une médaille de cuivre avec un chiffre gravé.

Il se frotta les mains avec joie.

«-Je me demande bien pourquoi, » pensa-t-il, «les histoires de la littérature parlent toujours des romans et des tragédies et jamais de guide.» Et il se promit d'avoir plus tard une grande bibliothèque uniquement composée de guides.

\*\*\*

«- Mais bien sûr, mon prince. Vous pouvez me garder autant de temps que vous voudrez. L'après-midi et la nuit si cela vous plaît.» Le vieux cocher sourit.

«- Il faut seulement payer un franc à l'heure.»

«-Bon, » dit Sidney «- Ecrivez-moi votre numéro sur un bulletin et réglons nos montres.» Le cocher obéit.

«- Je vois que monsieur a lu avec attention le guide de l'Exposition et qu'il suit tous les conseils qu'on y donne.»

Le cocher proposa à Sidney toute une série d'itinéraires de premier ordre.

«- Il y a d'abord les quais. C'est ce qu'on me demande le plus. On peut visiter le Louvre. Il y a aussi le tour de Paris par les boulevards. Et encore la promenade au Bois.»

«- Je veux simplement voir le centre, » dit Sidney. «- Et je serai très content si vous voulez bien m'expliquer un peu les monuments, car je ne connais pas du tout Paris.»

«- Ah! Vous êtes un bon client!» s'écria le cocher. «- Il y a des clients qui ne veulent pas bavarder avec un simple cocher. Oui, Monsieur, c'est comme je vous le dis. Et un vieil homme comme moi peut vous raconter de petites choses que vous ne savez pas encore. Par exemple, est-ce que vous savez quel est le véritable clou de cette Exposition?»

«- Je pense, » dit Sidney, «que c'est la tour Eiffel.»

«- En apparence, oui, mais en fait, Monsieur... » La voix devint basse. «- Le véritable clou c'est 89.» «- 89? répéta Sidney sans comprendre.

«- Oui. Cette année marque le centième anniversaire de la Révolution de 1789. Oui, Monsieur, de cette Révolution qui a été le commencement de la démocratie. Cette Exposition est l'exposition du centenaire. Et le peuple aime cette Exposition. Elle est d'abord sa victoire, car elle montre les produits de son travail et de son génie.»

«- Curieux bonhomme, » pensa Sidney. «-A-t-il raison? Il me donne en tout cas envie d'étudier mieux l'histoire de la France. Et il n'est pas sourd et son cheval court assez vite. Nous voilà déjà devant le Frascati.»

«- Tiens, » s'écria-t-il, «le Frascati. Je dois remettre une lettre. Arrêtez-vous. Inutile d'aller jusqu'à la porte. Là où nous sommes, ce sera très bien.» Au moment de descendre il se retourna vers le cocher. «- Vous devez connaître l'hôtel. J'ai des amis qui arrivent bientôt à Paris. Est-ce un bon hôtel?»

«- Cela dépend du métier de vos amis.» expliqua le cocher. «- Le Frascati est un bon hôtel. Si vos amis sont négociants, installez-les ici. Ils seront près de la Bourse. S'ils sont professeurs ou artistes, choisissez les environs de la Sorbonne ou du Panthéon.»

\*\*\*

Sidney attacha d'une main tremblante la médaille en cuivre à sa veste et entra dans la porte de l'hôtel. D'un pas tranquille il se dirigea vers la cabine de réception. Il frappa deux fois à la vitre. Le gérant leva vers lui ses lunettes.

«- Qu'est-ce que c'est? Qu'est-ce qu'il y a?» Sidney tira de sa poche une lettre.

«- A remettre en main propre Appartement 264. Colonel Cripps.»

Le petit homme sursauta,

«- Comment dites-vous? Et d'abord de la part de qui? Et vous-même qui êtes-vous?»

En même temps il essayait de lui arracher la lettre. Mais Sidney, qui avait prévu cela, recula d'un pas.

«- Minute, patron, minute. Je dois remettre une lettre au colonel Cripps. Un point, c'est tout. Moi, vous comprenez, je ne suis qu'un commissionnaire. Mon travail, c'est de faire les commissions. Si mon client est là, je lui remets sa lettre, s'il n'est pas là je la remporte.»

«- Arrêtez-vous, mon prince.» Sidney essayait d'imiter les intonations du cocher de fiacre.

«- Je vous ai dit: «en main propre.» Ce sont les mains du colonel Cripps qu'il me faut.»

«- Je suis le gérant de l'hôtel Frascati,» cria le petit homme furieux. D'une main tremblante il tira de sa poche une pièce d'argent.

«- Va-t-en au diable et donne-moi cette lettre.» «- Oh! Dans ce cas.» Sidney fit sauter la pièce en l'air. Puis, laissant la lettre sur la table, il courut vers la porte.

\* \* \*

«- Pas si mauvais résultats,» pensa Sidney, en se frottant les mains. «- Je sais à présent que le colonel Cripps est bien connu à l'hôtel Frascati.»

Il rit en pensant au petit homme qui en ce moment ouvrait la lettre qui n'avait qu'une feuille blanche.

Pendant ce temps le vieux cocher menait bon train et continuait de parler.

«- Eh bien,» s'écria-t-il soudain, en arrêtant son cheval. «- Vous aviez voulu faire un arrêt place des Victoires. Nous y sommes. Quel numéro aviez-vous dit?»

Sidney regarda la place.

«- Voici la statue de Louis XIV sur son cheval" et là-bas, la porte de bois sculpté.»

Mais juste à ce moment-là, la porte de bois sculpté s'ouvrit et un homme sortit. Sidney le reconnut aussitôt: les jambes courtes, le ventre en forme de poire, la chevelure folle.

Le docteur Mirepoix paraissait agité. Il regarda à gauche et à droite puis disparut dans sa porte.

«- Comme il est nerveux,» pensa Sidney. «- On peut dire qu'il cherche quelqu'un.» Soudain il comprit.

«- Mais c'est moi. Oui, moi qu'il attend.»

Il regarda sa montre. «- Pourtant il y a moins d'un quart d'heure que j'ai quitté le Frascati. Mais oui, je comprends, ils communiquent par téléphone!

Il fallait donc passer plus vite, car le médecin pouvait apercevoir le fiacre et un jeune homme qui ressemblait comme un frère au commissionnaire qui avait apporté la lettre pour le colonel Cripps.

\* carte blanche- свобода действий

\*\*\*

Devoirs au chapitre IX

1. *Trouvez dans le texte et traduisez les phrases avec les expressions :*

**Au fond ; par miracle ; autant de**

2. *Donnez la famille des mots :*

**Assistant (m), vérification(f), guide (m), clou(m).**

3. *Trouvez pour chaque nom un adjectif convenable :*

**Furieux, véritable, curieux, tranquille, tremblante, mystérieuse, d'argent, amateur.**

1. la silhouette ...
2. une pièce ...
3. un homme ...
4. un détective ...

5. une main ...
6. un pas ...
7. un clou ...
8. un bonhomme ...

4. Parmi les mots donnés trouvez les synonymes :

- |                        |                    |
|------------------------|--------------------|
| 1. consentir à qch     | a) collaborer      |
| 2. seulement           | b) raison(f)       |
| 3. début(m)            | c) accepter        |
| 4. travailler ensemble | d) vérification(f) |
| 5. trajet(m)           | e) métier(m)       |
| 6. faire voir          | f) uniquement      |
| 7. commerçant(m)       | g) remettre qch    |
| 8. contrôle(m)         | h) montrer         |
| 9. cause(f)            | i) commencement(m) |
| 10. profession(f)      | j) itinéraire(m)   |
| 11. passer qch         | k) négociant(m)    |

5. Traduisez :

1. Сидней был рад, что известный детектив согласился работать с ним и предоставил ему свободу действий.
2. Сидней подумал, что бандиты не смогут догадаться, что полицейский, который их преследует, это он.
3. Мальчик сказал, что он совсем не знает Париж и хочет увидеть центр города.
4. Кучер спросил, знает ли Сидней, что является настоящим гвоздем выставки.
5. Сидней сказал кучеру, чтобы он остановился и ждал его.
6. Кучер объяснил, что если друзья Сиднея являются торговцами, то их можно устроить в отеле Фраскати.
7. Однако он продолжил, что если они учителя или художники, то нужно было бы выбрать отель возле Сорбонны.
8. Управляющий посмотрел на мальчика и спросил, в чем дело.
9. Кучер спросил, какой номер дома назвал(сказал) Сидней.
10. Сидней понял, что доктор искал посыльного, который принес письмо для полковника Крипса.

6. Trouvez dans le texte les noms des curiosités de Paris. Dites, ce que vous savez sur ces curiosités.

\*\*\*

Chapitre X UN CLIENT DIFFICILE

«- Sacré gamin,» murmura Scott Kimmish, en voyant son fils entrer dans la porte de l'hôtel Frascati.

Caché derrière un kiosque à journaux, il attendit. Il sourit en voyant Sidney attacher la médaille de cuivre à sa veste. Il avait immédiatement compris le plan de son fils et le trouvait bon.

«- Sacré gamin!» répéta-t-il.

Il regarda le fiacre. Le cocher lisait un journal et ne faisait aucune attention à la scène. Le détective quitta le kiosque et fit quelques pas en direction du Frascati. Mais juste à ce moment il aperçut Sidney qui sortait. Il se cacha de nouveau.

Le jeune homme avait un sourire. Il détacha la médaille de cuivre, la mit dans sa poche et remonta dans le fiacre.

«-Visage gai du cocher. Conversation amicale.» se dit le surintendant.

Scott Kimmish attendit le départ du fiacre, puis sans perdre un instant, entra dans le hall du Frascati.

Une vive agitation y régnait. Le gérant effaré tenait d'une main la feuille blanche. Deux secrétaires, trois grooms l'entouraient. Sans paraître remarquer cette agitation, Scott Kimmish se dirigea vers le bureau de réception. Il n'y trouva personne et s'assit dans un profond fauteuil. En même temps il ne perdait pas un mot de la conversation.

Le gérant courut vers la porte et jeta un regard furieux sur la rue. «- Il est parti, » cria-t-il, «parti. Comment était-il? Blond ou brun? Et son âge? Quel âge avait-il?»

«-Mais,» dit un des secrétaires, «vous êtes le seul qui... Et c'est à vous qu'il a remis cette lettre.»

Le gérant prit la tête entre les mains.

«- Est-ce qu'on regarde un commissionnaire? Mais si c'est un faux commissionnaire, cela signifie, que ... Mon Dieu ... Est-ce possible? »

Il courut vers son bureau en criant:

«- Vite! demandez-moi le docteur Mirepoix... », et à voix plus basse : «- Je me rappelle que c'était un jeune garçon maigre de haute taille.»

Scott Kimmish se leva. Il fallait empêcher le contact entre le médecin et le gérant du Frascati.

Il se jeta sur le gérant et le saisit au collet:

«- Ecoutez, Sir,» dit-il en anglais. «- La plaisanterie a assez duré. J'ai pensé que c'est un hôtel? Est-ce vrai ou faux? Et si c'est un hôtel, dites à qui il faut s'adresser pour louer un appartement?»

Son plan était bon. Le gérant sursauta et murmura des excuses.

«- Mais sans doute, sans doute. J'ai justement un appartement libre. C'est un appartement de premier ordre.»

«- Eh bien! d'accord.»

«-Monsieur, si vous me permettez ... » Il montra du doigt le bureau de réception. «Un simple coup de téléphone à donner... Si vous le permettez...»

«- Je ne permets rien du tout,» cria Scott Kimmish. «-J'ai dit: «D'accord pour visiter cet appartement... » Et aussitôt vous me quittez. Curieuse façon de recevoir les clients. Avant de louer un appartement, il faut le visiter. »

«- Je vous prie de me permettre ... un instant...» dit le gérant.

«-Je ne vous permets pas. Il y a plus de dix minutes que j'attends. Je suis Lord Chatam de Baskerville. Conduisez-moi immédiatement à cet appartement sinon je m'adresserai à l'agence Cook pour expliquer comment on reçoit les clients à l'hôtel Frascati.»

Le gérant dut conduire l'Anglais à son appartement.

«- C'est au deuxième étage. Quatre pièces. Classe internationale. Nous y voilà. Appartement 214.»

«- Comment dites-vous? 214 ?» cria Scott Kimmish.«- Et vous osez m'installer dans un appartement qui existe à 214 exemplaires? Et vous m'avez dit que c'est un des meilleurs appartement !»

Le gérant fut étonné.

«- Monsieur veut plaisanter, sans doute. Nous avons six appartements de ce type. Ils occupent l'étage. Le nombre 214 se compose de la façon suivante: 2: deuxième étage; 1: appartement N 1; 4: 4 pièces. Je ne sais si j'ai bien expliqué.»

Scott examina les salons et les chambres et s'arrêta devant un bureau.

«- Des traces de coups ... Une serrure qui ne ferme pas.Vous n'avez pas pu trouver quelque chose de moins vieux? »

«- Mais, Monsieur,» dit le gérant, «c'est un bureau Mazarin qui avait appartenu à Louis XVI. Il pouvait être exposé dans un musée ... »

«- Eh bien, mettez-le dans un musée et n'en parlons plus,» cria Lord Chatam de Baskerville.

«- Quand perdrez-vous l'habitude de meubler vos chambres d'hôtel comme des musées? Si j'avais voulu habiter un musée, j'aurais choisi le Louvre et pas le Frascati.»

Scott Kimmish fit durer la scène encore cinq bonnes minutes.

«- Tans pis,» dit-il enfin. «- Va pour le bureau Louis XVI de Mazarin. Je loue cet appartement. Et la salle de bain? Est-ce la salle de bain de Marat? Je vais y prendre une douche, ensuite il me faudra aller chercher mes bagages à la gare. Appelez-moi un fiacre. Je serai prêt dans une demi-heure.»

Le gérant courut aussi vite qu'il pouvait.

«- Bon, le voilà qui court téléphoner à Mirepoix,» pensa le détective. Il regarda le bureau Mazarin de Louis XVI et sourit en pensant au gérant. Ensuite il tira de sa poche plusieurs clefs différentes qu'il examina avec une grande attention. Il choisit cinq ou six clefs et deux ou trois instruments et les mit dans une poche de sa veste. Ouvrant alors la porte qui donnait sur le couloir il écouta pendant quelques secondes. Dans les chambres voisines, pas de bruit. Mais au rez-de-chaussée, une vive agitation. Il sourit.

«- Voyons ... Anne a dit que l'appartement 264 se trouvait au bout du couloir, sur la gauche. L'explication du gérant semble exacte. C'est donc le sixième appartement et il porte le numéro 264.»

Il attendit, en écoutant. Personne. Il tira de sa veste le paquet d'instruments. Il essaya une clef, puis une autre sans se presser. Enfin la porte s'ouvrit sans bruit. Il eut un sourire content et toujours sans se presser il mit les instruments dans sa poche. Puis il entra, sans refermer la porte.

«- Cette fois,» murmura-t-il, «l'appartement ne ressemble pas à la description de Miss Lawrence.» Elle avait parlé de meubles de style et de murs représentant les aventures de Robinson. Mais il se trouvait dans un appartement moderne: les meubles étaient en bois laqué noir et or. Aux murs, des lithographies représentant les merveilles de l'Exposition: les fontaines de l'ingénieur Bechmann, la salle des Machines et la Tour, la fameuse Tour...

Non, vraiment, rien ne ressemblait à la description d'Anne. Anne avait parlé de quatre pièces et ici il n'y en avait qu'une, très grande, c'est vrai.

Le détective examina lentement les murs, les parquets et les meubles, soulevant les tapis et ouvrant chaque tiroir. La salle de bain, comme l'appartement, était tapissée de papier bleu. Mais en ouvrant le placard de droite Scott vit une toile rose et blanche qui représentait le naufrage de Robinson.

«- Voilà la preuve cherchée,» murmura-t-il. «- La preuve que la fillette n'a pas menti. On a donc bouleversé en une nuit l'appartement pour effacer la plus légère trace du colonel anglais.» Il s'approcha de la fenêtre. C'était le paysage qu'Anne avait décrit: le temple grec, la petite place, les boutiques ... Fallait-il encore des vérifications? A quoi bon chercher les bandits qui n'avaient pas quitté le lieu de leur crime?

«- Oui, c'est bien là qu'est le paradoxe. Dans cette affaire les bandits travaillent à visage découvert et ce sont les victimes et les détectives qui doivent se cacher.»

Il sursauta. A l'autre bout de la pièce, un léger bruit. La porte qu'il n'avait pas refermée s'ouvrit lentement. Scott recula vers la salle de bain et ouvrit le placard. La glace qui était au-dessus du lavabo devant lui permettait de voir toute la pièce. Un homme entra. Il portait l'uniforme des maîtres d'hôtel. L'homme marchait lentement. Quand il passait devant la fenêtre, Scott put voir sa peau brune.

«- Dans cette affaire,» pensa le détective, «on retrouve l'Inde à chaque pas.»

Le visage de l'homme était énergique. Il pouvait avoir quarante ans. Il était mince et petit, son regard intelligent était calme. «- Un étrange maître d'hôtel,» pensa Scott Kimmish. Tout à coup l'homme revint en arrière et referma la porte. Puis il se dirigea vers la salle de bain. Scott Kimmish sortit de sa cachette et se jeta sur l'homme. L'homme poussa un cri bizarre et tomba. Scott tomba avec lui. En même temps les mains de l'homme serrèrent son cou avec une force étrange. Scott Kimmish perdit connaissance.

\*\*\*

## Devoirs au chapitre X

1. En relisant le chapitre trouvez les phrases citées et mettez la préposition :

1. Scott Kimmish se dirigea ... le bureau ... réception. 2. La porte donnait ... le couloir. 3. Caché ... un kiosque ... journaux, il attendit. 4. Scott sourit en voyant Sidney attacher la médaille ... cuire ... sa veste. 5. Le gérant prit la tête ... les mains. 6. Il se jeta ... le gérant et le saisit ... collet. 7. Il montra ... doigt le bureau ... réception.

2. Expliquez les formes des verbes :

1. Le gérant dut conduire l'Anglais à son appartement. 2. Si j'avais voulu habiter un musée, j'aurais choisi le Louvre. 3. Le détective fit durer la scène encore cinq bonnes minutes. 4. La salle de bain était tapissée de papier bleu. 5. La porte qu'il n'avait pas refermée s'ouvrit lentement. 6. Le gérant fut étonné.

### 3. Mettez qui, que ou quoi :

1. La glace ... était au-dessus du lavabo lui permettait de voir toute la pièce. 2. La preuve ... la fillette n'a pas menti. 3. Une serrure ... ne ferme pas. 4. Dites-moi, à ... il faut s'adresser pour louer un appartement. 5. A ... bon chercher les bandits ... n'avaient pas quitté le lieu de leur crime ? 6. Ouvrant la porte ... donnait sur le couloir il écouta pendant quelques minutes.

### 4. Entre les noms et les adjectifs trouvez ceux qui vont ensemble :

Un ...commissionnaire	une ... façon
une ... agitation	un sourire ...
une force ...	un cri ...
un regard ...	un client ...
un ... fauteuil	un visage..
une conversation ...	

### (Bizarre, gai, curieuse, content, amicale, furieux, difficile, profond, vive, faux, étrange)

### 5. Dans les phrases citées ci-dessous ajoutez la deuxième partie de la négation :

(ne ... pas, ne ... personne, ne ... rien etc.)

1. Le cocher *ne* faisait ... attention à la scène. 2. Il *n'y* trouva ... et s'assit. 3. Il *ne* perdait ... un mot de la conversation. 4. Je *ne* permets ... du tout. 5. Non, vraiment, ... *ne* ressemblait à la description d'Anne.

### 6. Aux verbes suivants trouvez des antonymes :

**Attacher, entrer, tomber, ouvrir, jeter, demander.**

7. **Dites, qu'est-ce qu'on peut**

**Louer, conduire, empêcher, murmurer, perdre, attacher, quitter.**

### 8. Barrez l'intrus :

**Détective – crime – commissionnaire – bandit – victime – preuve**

### 9. Identifiez les personnes citées dans le chapitre :

**Mazarin, Louis XVI, Marat, Robinson, Bechmann**

1. *-homme politique français, avocat virulent des intérêts populaires, député de Paris à la Convention, assassiné dans sa baignoire par Charlotte Corday ;*

2. *- ingénieur qui a construit des fontaines pour l'Exposition ;*

3. *- prêtre et homme d'Etat français d'origine italienne, Richelieu le fait nommer cardinal, bien qu'il ne soit pas prêtre. Après la mort du roi, il devient le principal ministre d'Anne d'Autriche ;*

4. *- personnage principal du roman de D.Defoe, inspiré de l'histoire du marin A.Selkirk, naufragé sur une île déserte, vit de longues années dans un bonheur relatif, avant de rencontrer le Noir Vendredi ;*

5. *- roi de France de la dynastie des Bourbons.*

### 10. Questionnaire :

1. Où se trouve le détective dans le premier épisode du chapitre ?

2. Sidney, que faisait-il à ce moment ?

3. Qu'est-ce que le détective a vu en entrant dans le hall du Frascati ?

4. Pourquoi Scott Kimmish voulait-il absolument empêcher le contact entre le médecin et le gérant du Frascati? Quel était son plan ?

5. Les chiffres du numéro de l'appartement, qu'est-ce qu'ils signifient ?

6. Où est allé ensuite le détective ?

7. Comment a-t-il ouvert la porte ?

8. Quel preuve, que la fillette n'avait pas menti, a trouvé le détective ?

9. Qui est entré soudain dans l'appartement ?

10. Comment était l'homme qui portait l'uniforme des maîtres d'hôtel ?

Учебное издание

Составители:

*Венкович Светлана Васильевна  
Гумянко Ольга Ивановна*

**МЕТОДИЧЕСКИЕ РЕКОМЕНДАЦИИ  
ПО ВНЕАУДИТОРНОМУ ЧТЕНИЮ  
(Французский язык)**

Ответственный за выпуск: Венкович С.В.

Редактор: Строкач Т.В.

Компьютерная верстка: Боровикова Е.А.

Корректор: Никитчик Е.В.

---

Подписано к печати 26.05.2008 г. Формат 80х64 1/16. Бумага "Снегурочка".  
Гарнитура Arial Narrow. Усл. п.л. 2,33. Уч.-изд. л. 2,5. Заказ № 606. Тираж 50 экз.

Отпечатано на ризографе Учреждения образования  
"Брестский государственный технический университет".  
224017. Брест, ул. Московская, 267